

PRÉFACE de l'auteur

Le jour le plus dramatique de l'histoire du monde, le jour où mourut Jésus de Nazareth, tel est le sujet de ce récit. Il commence à 6 heures p.m. — alors que se lève le jour chez les Hébreux — au moment où Jésus et dix de ses apôtres traversent la ravine qui sépare le mont des Oliviers du mont du Scandale, en route vers Jérusalem où aura lieu la dernière Cène, et se termine à 4 heures p.m., le lendemain après-midi, lors de la descente de la croix.

Cet ouvrage est, je l'espère, une façon pratique d'aborder les événements survenus ce jour-là; la façon propre à un historien journaliste plutôt que celle d'un théologien. Avant tout, j'ai voulu considérer Jésus, Dieu fait homme, au moment qu'il a choisi de souffrir comme un homme. Et j'ai voulu le regarder vivre parmi son peuple, parmi la foule de ceux qui l'aimaient en tant que Fils de Dieu, parmi le petit nombre de ceux qui au temple le dénoncèrent comme un imposteur. En même temps, j'ai voulu étudier, d'aussi près que possible, les Douze choisis par Jésus pour répandre sa parole à travers le monde; et les milliers de disciples qui, à sa suite, parcoururent le pays montagneux.

Ce jour fit naître des ferments d'amour et des ferments de haine qui se retrouvent encore en nous. Il changea le cours de l'histoire. Avec le temps, il fit surgir des nations, puis les rejeta dans l'éternité. Il affecta la course des peuples vers le bonheur ou le malheur ainsi que des milliards d'individus. Et pourtant, quand ses amis descendirent Jésus de sa croix, le monde, pas même la Palestine, ne considéra ce jour comme une date importante.

Beaucoup d'habitants de Jérusalem, de la Galilée, et des bourgades avoisinantes, qui croyaient en Jésus comme au Messie, furent déçus. Suivant leur façon de voir les choses, Jésus aurait dû faire appel aux légions célestes pour châtier les pontifes et les Romains responsables de sa mort. Il aurait dû, assis sur une nuée et entouré de ses apôtres, proclamer une loi nouvelle. Qu'il n'eût rien fait de tout cela, qu'il eût choisi de mourir pour racheter les péchés des hommes, voilà qui leur semblait une tactique bien maladroite.

Faire revivre les événements de ce jour mémorable a été mon principal souci. J'y fus aidé par ma foi en Jésus, Dieu, et seconde personne de la sainte Trinité, par mon insatiable curiosité et par le sentiment que Jésus a aimé le monde et l'a prouvé.

Au cours de mes recherches, je me suis trouvé en face de sentiers divergents, où je me sentais alors libre de choisir celui de droite ou celui de gauche. Par exemple, le procureur romain Ponce-Pilate se trouvait-il ce jour-là à la forteresse Antonia ou au palais d'Hérode? C'est un détail, peut-être, mais les deux versions semblent plausibles. Dans tous les cas, j'ai procédé à un minutieux examen et choisi ce qui me semblait conforme à la logique.

Celui qui ajoute foi aux Evangiles (comme c'est mon cas) doit quand même reconnaître qu'ils sont écrits selon la manière ancienne d'écrire l'histoire, et non selon la moderne. Mais étant journaliste, j'avais conscience que mon travail devait être mené, en tout premier lieu, avec un esprit d'indépendance. Pendant que je recueillais les matériaux de ce livre, j'ai effectué un voyage à Jérusalem. Au dedans des murailles de la cité ancienne — non dans la magnifique ville moderne qui s'étend à l'ouest —, l'on peut refaire l'itinéraire de la Passion, s'agenouiller à Gethsémani, gravir le mont des Oliviers d'où l'on a une vue sur la cité sainte, toucher l'emplacement de la croix, et, à 120 pieds de là, au nord-ouest, visiter le Saint Sépulchre. L'écrivain peut aussi, comme je l'ai fait, rencontrer des archéologues de différentes religions. Ces spécialistes, qu'ils soient catholiques, juifs, épiscopaliens, baptistes, méthodistes ou luthériens, sont tous prêts à coopérer et chacun fournit à une vue d'ensemble un trait plus précis qui l'éclaire. Sous sa forme première, le manuscrit a été soumis à la lecture et à la critique de nombreux ecclésiastiques de croyances diverses.

Aucune liberté n'a été prise avec les faits, si ce n'est sur des points de peu d'importance pour assurer la continuité et la logique du récit, et encore seulement lorsqu'il y avait possibilité que les choses se fussent ainsi passées. Je citerai deux exemples: la première rencontre entre le traître Judas et le grand-prêtre Caïphe, et l'intervention des gardes du temple et des Romains dans le lieu où eut lieu la dernière Cène. Dans le premier cas, les Evangiles de saint Matthieu et de saint Luc ne rapportent qu'une partie des faits. Dans le second, la présence du jeune Marc à Gethsémani, en vêtements de nuit, indique de façon presque certaine une descente antérieure à la maison du père de Marc, où eut lieu la dernière Cène.

Ce livre n'aidait-il qu'une personne à comprendre mieux Jésus et à se rendre davantage compte de la grandeur de sa mission, l'auteur serait récompensé de sa peine et tiendrait pour valable le temps qu'il y a consacré.

L'ACTION CATHOLIQUE

Vol. XXII, No 10 — Québec — Dimanche, 9 mars 1958

"INCLINANT LA TÊTE, IL EXPIRA" ... (Saint-Jean, 19-30)

par Jim Bishop

Extrait du livre: "Le Jour où le Christ mourut", par Jim Bishop, avec l'autorisation spéciale des éditeurs, Harper & Brothers. Tous droits réservés, 1957, par Jim Bishop. Distribution par King Features Syndicate.

Faits saillants dans la vie de Jésus

(Tiré d'un chapitre préliminaire de "Le Jour où le Christ Mourut")

La naissance

Jésus naquit à peu près au moment du solstice d'hiver en 6 a. J.-C. (Dionysius, moine qui est à l'origine du calendrier grégorien, commit une erreur de calcul et plaça la date de la naissance six ans plus tard qu'il n'aurait dû). Le Messie naquit dans une étable de Bethléem; il était le fils unique de Marie. Sa naissance offre un double aspect naturel et surnaturel. L'un et l'autre sont si étroitement liés qu'il est impossible de pouvoir les étudier séparément.

Marie était de la maison de David comme son mari, jeune charpentier barbu du nom de Joseph. Dans l'intervalle de temps qui sépara ses fiançailles de son mariage, Marie reçut, à la maison de ses parents à Nazareth, la visite de l'ange Gabriel, qui lui dit: "Je vous salue, pleine de grâces! Le Seigneur est avec vous! Vous êtes bénie entre toutes les femmes!" La jeune fille se sentit prise de terreur, mais l'ange ajouta: "Ne craignez rien, Marie! Vous avez trouvé grâce aux yeux de Dieu. Voici que vous serez mère, et enfanterez d'un fils qui recevra le nom de Jésus. Il sera grand; il sera le Fils du Très-Haut, et Dieu lui donnera le trône de son aïeul David. Il régnera à jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin".

"Comment pourra-t-il en être ainsi, répondit Marie, puisque je suis vierge?"

L'ange reprit: "L'Esprit Saint viendra en vous, et la puissance du Très-

Haut vous couvrira de son ombre. Pour cette raison l'enfant qui naîtra sera appelé "Saint" et "Fils de Dieu".

"Je suis la servante du Seigneur, répondit Marie. Qu'il me soit fait selon votre parole".

Quoique Marie et Joseph vécussent à Nazareth, ils durent se rendre à Bethléem pour le recensement. Ainsi s'accomplissait la prophétie que le Roi des Rois naîtrait dans la ville de Bethléem, la cité de David.

Il enseigne dans le Temple

Jésus grandit à Nazareth où les voisins le croyaient le fils de Joseph. Sa mère lui enseigna la loi longtemps avant qu'il ne fréquentât l'école pour y apprendre à lire et à écrire, et "il croissait en âge, en sagesse et en grâce". Ce fut aussi Marie qui instruisit Jésus des préceptes de sa foi et qui l'inscrivit à l'école.

A douze ans, Jésus fut considéré comme un Juif adulte, tenu à ses devoirs religieux comme l'était son père adoptif. Aussi, au mois de Nisan, Jésus accompagna-t-il Marie et Joseph à Jérusalem pour la Pâque. Quand la caravane quitta la cité sainte pour retourner à Nazareth, Jésus, un soir du premier jour de route, s'avéra introuvable. Marie et Joseph, angoissés, dirent adieu à leurs amis et revinrent à Jérusalem. Ils cherchèrent pendant trois jours ce fils qu'ils ne purent retrouver.

(Suite à la page 30)

UNE GRANDE SERIE PUBLIEE DE CONCERT AVEC LE QUOTIDIEN L'ACTION CATHOLIQUE

Le Supplément Illustré de L'Action Catholique commence ainsi la publication, conjointement avec le quotidien, d'une nouvelle série d'articles s'inspirant de la grande fête de Pâques qui couronnera la sainte quarantaine dans laquelle les chrétiens sont présentement engagés. Le journal quotidien "L'Action Catholique" publiera chaque jour, à compter de lundi prochain, des tranches de cette série qui feront suite à cette première insertion. Le Supplément reprendra chaque samedi la suite des articles parus au cours de la semaine dans le quotidien.

Saint-Denis de Kamouraska a vu naître la première Ecole d'Industrie laitière de l'Amérique du Nord

Hommage à M. Edouard A. Barnard, directeur de l'Agriculture. 1881 : une date mémorable pour les cultivateurs.

(par Roland Martin)

La paroisse de Saint-Denis, Kamouraska, jouit d'une renommée particulière dans la petite histoire du Québec. "Les liens multiples et divers qui la rattachent au passé, tant par les fils illustres qu'elle a produits que par les événements dont elle a été le témoin impassible, ont toujours attiré les regards des historiens". En plein cœur de ce village, on peut apercevoir, près du pignon d'une vieille construction, cette inscription de bois, toute simple : "Beurrerie Coopérative de Saint-Denis".

Relique précieuse

Cette bâtisse, construite en 1858 et autrefois la propriété du Sénateur Jean-Charles Chapais, a toute une histoire! On la conserve jalousement comme un véritable monument historique. Elle doit survivre à tout prix pour redire à chaque génération les services éminents qu'elle a rendus à la classe rurale du Québec depuis 1881 (soit durant 76 ans) dans le domaine de l'industrie laitière. Elle fut la première "Ecole d'Industrie Laitière de l'Amérique du Nord". Cette relique précieuse, que la population de Saint-Denis est très fière de posséder et de conserver, mériterait bien d'être classée au nombre de nos Monuments Historiques.

La construction, qui n'a guère changé depuis 1881, contient des objets historiques très intéressants. En y pénétrant, on est fortement impressionné par sa propriété irréprochable. Elle est éclairée de tous côtés par plusieurs petites fenêtres. M. Réal Gagnon, fabricant, jeune homme très aimable et accueillant, nous révèle que cette construction est la même depuis 1881 (d'après les documents historiques) sauf les quelques modifications intérieures qui furent nécessitées par le progrès. C'est encore la même disposition et la même charpente. C'est solide comme tout ce que construisaient nos pères!

M. Edouard-A. Barnard

Disons, pour connaître un peu le cœur et l'âme du fondateur



M. CHARLES BOUCHARD qui fut à l'emploi de la beurrerie de Saint-Denis comme fabricant de beurre et de fromage et propriétaire durant un demi-siècle.

de la première Ecole de Laiterie de l'Amérique du Nord à Saint-Denis-de-Kamouraska, M. Edouard-A. Barnard, qu'il était un catholique modèle, et un patriote sincère et énergique; il a consacré toute sa vie à l'agriculture et à l'enseignement agricole par amour des cultivateurs. Ses travaux, son dévouement infatigable et ses œuvres lui ont mérité les titres incontestés de "Pionnier du bétail canadien", de "grand vulgarisateur de la science agricole" ou mieux encore de "champion de l'agriculture".

A St-Denis

Quant à M. Jean-Charles Chapais, qui devait devenir plus tard l'un des Pères de la Confédération et sénateur, il avait déjà acheté, en 1832, l'emplacement sur lequel il devait faire construire une maison au fief de Saint-Denis. M. Chapais habitait sa maison le 29 août 1834 et son magasin y était installé au rez-de-chaussée. Il possédait, au sud du chemin, un hangar ou entrepôt en 1858 puisqu'à cette date, un incendiaire ayant mis le feu à la grange de M. le Sénateur Chapais située exactement en face de la Maison des Chapais, mais un peu plus au sud-ouest de l'entrepôt, M. l'abbé Potvin, curé de la paroisse, écrivait à M. Chapais qu'on avait réussi, de peine et de misère, à sauver ce hangar. La Providence avait épargné l'entrepôt parce qu'elle le savait destiné à devenir la Première Ecole de Laiterie et appelé à rendre tellement service à la classe rurale.

Au tout début de l'année, soit en janvier et février 1881, M. Edouard-A. Barnard et son beau-frère et associé, M. Jean-Charles Chapais, journaliste agricole qui devait faire tant de bien dans la province, et le Dr Damase Rossignol de St-Denis commencèrent donc les travaux de fondation de l'Ecole de Laiterie dans le hangar de M. Jean-Charles Chapais. M. l'abbé Camille Stanislas Brochu, curé, les encourageait. Disons pour être plus précis que le propriétaire du hangar était le père de M. Jean-Charles Chapais, journaliste agricole et le beau-père de M. Edouard Barnard. Déjà on avait retenu les services de M. J.-M. Jocelyn, expert en industrie laitière de Farmersville, Ontario, fabricant de beurre et de fromage qui venait de se qualifier aux Etats-Unis. M. Jocelyn pratiquait et enseignait le mode combiné de fabrication suivant en cela l'exemple des Etats-Unis qui mettaient sur le marché une grande proportion de fromage maigre ou écrémé.

M. Jocelyn arrivait à St-Denis en mars 1881 puis terminait les préparatifs dans le hangar loué de M. Chapais pour l'ouverture des cours de l'Ecole de Laiterie. Le stage des élèves devait durer 18 mois. L'organisation fut faite à coups de sacrifices. La subvention initiale du gouvernement provincial pour l'école naissante n'était que de \$200. Mais le 5 mars 1881, elle était portée à \$400. Dès les cinq premiers mois d'opération, la fabrique, pour sa part, connaissait un véritable succès, tant par l'économie de sa main d'œuvre que par l'excellence des produits et son coût d'opération.

La fabrique de St-Denis, au cours de la deuxième année, commençait ses opérations le 27 mai pour les terminer le 31 octobre. Les élèves qui se sont le plus distingués par les connaissances acquises furent : John Skaife, Auguste Desjardins, Hi-



M. REAL GAGNON, fabricant de Saint-Denis, près du babcock qu'on utilise depuis 1881, soit depuis la fondation de l'Ecole de Laiterie de St-Denis.

laire Levasseur et Philippe Hudon. Le prix moyen du fromage fut de 10 sous la livre et le prix moyen du beurre, 24 sous.

L'Ecole continuait toujours à enseigner et les programmes d'études atteignaient leur but. Six élèves passèrent par l'institution en 1882; neuf en 1883 et 8 en 1884. L'organisation, ne rencontrant que blâme et scepticisme, et traversant une période financière difficile, se vit dans l'obligation de fermer ses portes aux étudiants. Elle laissait l'enseignement à des professeurs-inspecteurs mis à la disposition des fabricants par la Société d'Industrie laitière. L'enseignement de la technologie laitière ne devait être repris qu'en 1892 par la fondation de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe.

Vie profitable mais courte de l'Ecole

La vie de l'Ecole de Laiterie de St-Denis, comté de Kamouraska, a été courte mais combien profitable. Elle a formé près d'une cinquantaine de techniciens



BEURRERIE COOPERATIVE DE ST-DENIS, comté de Kamouraska, autrefois l'Ecole de Laiterie, la première dans toute l'Amérique du Nord. Cette bâtisse compte plus de cent ans d'existence; en 1881, on l'utilisait pour l'Ecole.

en industrie laitière, tous hautement qualifiés pour l'époque. Plusieurs prirent charge d'importantes fabriques dans la province; quelques-uns furent nommés professeurs-inspecteurs d'usines laitières. MM. Saul Côté et J.-L. Painchaud, au nombre des premiers élèves de l'institution, devinrent tous deux de grands propagandistes de l'industrie laitière et furent parmi les premiers inspecteurs nommés pour surveiller les Syndicats de fabrique. Remarquons-le bien : l'Ecole de St-Denis a contribué, et c'est tout à son honneur de même qu'à celui des fondateurs, les Barnard, Chapais et Rossignol, à éveiller l'attention des autorités du Gouvernement et de l'élite agricole sur le caractère indispensable de l'enseignement spécialisé en industrie laitière, branche si importante de notre agriculture québécoise.

L'Ecole de Laiterie de St-Denis fermait ses portes, mais la fabrique continuait ses opérations tout en utilisant la méthode combinée de même que plusieurs fabriques du Québec.

La beurrerie

A la fermeture de l'Ecole de Laiterie, M. Jocelyn, son épouse, son fils et sa fille, s'établirent sur la terre de M. Charles Dumais à St-Denis, terre située à une couple de milles au sud de la Laiterie, puis il achetèrent ou louèrent la terre de M. Frédéric Lavoie. M. Jocelyn mourut et fut inhumé à Saint-Denis non loin de l'Ecole où il s'était tant dévoué. Les cultivateurs continuèrent à utiliser l'Ecole de Laiterie comme fabrique de beurre et de fromage. M. Charles Paradis acheta peu à peu les actions des premiers membres du Syndicat pour en devenir l'unique propriétaire de 1884 à 1896. Les fabricants furent MM. Levasseur et Auguste Desjardins. Quelques difficultés surgirent entre patrons et propriétaires. M. Augustin Dionne, gérant, régla le problème en achetant l'entreprise, en 1891, du même coup se portant acquéreur de la fabrique elle-même et de l'emplacement appartenant à la succession Chapais, à un prix plus que populaire : \$500.

M. Dionne continua à diriger la fabrique de fromage jusqu'à son décès le 6 janvier, 1906. Il avait eu soin d'intéresser son neveu, M. Charles Bouchard. Il lui céda la fabrique de fromage par legs testamentaire. M. Charles Bouchard avait continué la tradition du fromage jusqu'en 1918 puis avait fabriqué uniquement du beurre. M. Bouchard fut attaché à cette fabrique durant près d'un demi-siècle, soit de 1887 à 1936 comme apprenti d'abord à l'emploi de M. Levasseur et de son oncle, M. Augustin Dionne et ensuite comme propriétaire et fabricant de fromage et de beurre.

Beurrerie coopérative

M. Charles Bouchard, en 1936, avait vendu la beurrerie à M. Desiré Dumas. A l'époque, un bon groupe de paroissiens étudiaient le mouvement coopératif depuis déjà quelque temps; ils décidèrent donc de se grouper pour fonder d'abord "La Société Coopérative Agricole de Beurrerie" et ache-

● Suite à la page 4



M. EDOUARD-A. BARNARD, directeur de l'Agriculture et premier vice-président de la Société d'Industrie Laitière du Québec, fondateur de l'Ecole de Laiterie de Saint-Denis de Kamouraska.

Après avoir tué trois hommes, il avait abattu son complice

Septième d'une série
de 13 articles sur

La Gendarmerie Royale du Canada

d'après le livre :

'VIVANTE LEGENDE'

d'Alan Phillips,
écrivain canadien

Une demi-douzaine de policiers montés sous les ordres de l'inspecteur Billy Scarth retraçaient les allées et venues d'O'Brien. Il avait quitté Dawson avec dix dollars en poche. Il se dirigeait lentement vers le sud en compagnie d'un homme nommé Graves. Aux auberges les deux hommes préparaient leurs propres repas, dormaient sur le plancher et racontaient des histoires confuses sur leur destination. On les avait vus pour la dernière fois, le 19 décembre près de l'auberge de Fussell.

Deux jours après la Noël, O'Brien avait réapparu. Il n'avait plus de compagnon. Il ne voyageait plus avec lenteur. Il avait de l'argent pour ses repas et son coucher. Le 5 janvier, il était monté pour la nuit à bord de la Nora, vapeur pris dans les glaces, et avait offert de vendre au gardien des pépites d'or. Parmi elles, se trouvait une pépite double extrêmement rare. Relfe avait eu en sa possession une pépite semblable.

La disparition de quatre hommes avait créé un émoi dans Dawson. Le frère de Fred Clayton, Will, avait amené un détective privé de Minneapolis, Philip McGuire.

Scarth inscrivit McGuire, homme solide et méthodique, sur sa liste de paie et l'envoya à Hutchiku où Ryan se trouvait à court d'hommes. Le caporal l'envoya sur une piste avec Pennycuik, pour fouiller une région désertique d'un demi mille de large et de seize milles de long et rechercher des indices dans la neige qui montait jusqu'aux hanches.

Tard en février, Pennycuik explora attentivement le Pork Trail. Il était intrigué par les jumelles trouvées sur O'Brien. Il ne pouvait les oublier. Elles étaient trop inattendues; elles avaient une signification.

Il s'arrêta pour attendre McGuire. De la hauteur où il se tenait, il pouvait apercevoir la rivière. Il fut intrigué par une éclaircie pratiquée parmi les arbres d'en bas. McGuire, en arrivant, le trouva les sourcils froncés. "Qu'y a-t-il?"

"Pouvez-vous imaginer pourquoi quelqu'un aurait coupé les peupliers en bas?"

Ils s'élancèrent dans les buissons et arrivèrent soudain dans une clairière qui semblait l'oeuvre d'un homme.

A travers l'éclaircie laissée par les arbres abattus, ils pouvaient voir au loin sur la rivière. Le Yukon, qui a un mille de large, disparaissait sous quatre pieds de glace recouverte de neige blanche contrastant avec les rives couvertes de sapins noirs parmi lesquels se perdait le sentier. Ils pouvaient voir la fourche formée par la rencontre de la rivière et du sentier. La fourche disparut lorsque Pennycuik fit un pas de côté. Il se dirigea du côté opposé; la fourche n'était pas visible non plus.

L'éclaircie servait de poste d'observation.

Il fut soudainement clair à deviner pourquoi les peupliers en bas avaient été coupés: ils empêchaient la vue sur la fourche du sentier. Le rôle des jumelles s'expliquait.

L'éclaircie servait de poste d'observation. D'ici, un guetteur pouvait dire une heure à l'avance si un voyageur entendait continuer sur la rivière ou couper par le Pork Trail. Ils cherchèrent et trouvèrent un sentier qui partait de l'éclaircie. Ils le suivirent à travers un bouquet de

trembles jusqu'à un taillis de sapins. Un embranchement allait jusqu'à la rivière. Un autre les conduisait jusqu'à une arête de roc. Il formait un angle droit avec une coupure dans la glace.

Ils revinrent à la fourche dans le taillis de sapins. La piste descendant à la rivière avait été tracée avec la même hache qui avait abattu les autres arbres. Elle prenait fin sur la rive près de la piste de la rivière.

"Un endroit parfait pour une embuscade", dit Pennycuik. "Un homme peut voir dans les deux directions sans être vu".

"Il n'y a aucun doute, c'est la piste du meurtrier", dit McGuire. "Mais comment le prouver?"

La preuve fut un coup de veine du genre de ceux qui arrivent à ceux qui persévèrent. Elle vint après trois semaines passées à ramper sur les mains et les genoux dans le sentier du crime, à fouiller la neige avec des bâtons.

On était au 18 mars. Le soleil paraissait brièvement au milieu du jour. Pennycuik se trouvait à Selkirk pour la journée. McGuire conduisait ses chiens sur la piste du crime, quand l'un d'eux aboya à 20 pieds environ

de l'endroit. Le détective repéra le point. Comme les chiens devenaient de plus en plus nerveux, il balaya la neige. La croûte de dessous rougeoyait au soleil. Il découvrit une autre tache de sang 20 pieds plus loin.

Le chien le reconnaît.

Pennycuik revint le lendemain avec le constable Bacon, l'inspecteur Scarth et le Saint-Bernard d'O'Brien. Les quatre hommes suivirent Pennycuik pendant qu'il conduisait le chien au Pork Trail puis sautèrent dans le banc de neige. "A la maison", cria Pennycuik. "A la maison, Bruce".

Le gros chien hésita.

Le chien courut vers le bas du sentier. Sans un arrêt, il quitta le Pork Trail et s'engagea dans le sentier à peine visible, couvert de neige, qui se dirigeait vers la tente. Ils le trouvèrent couché dans la neige, près du sapin encerclé d'un câble.

"Nous irons plus avant", dit Pennycuik. Il pelleta la neige de dessus. La croûte de dessous était littéralement couverte de poils jaunes.

"Bon travail", dit Scarth. "Je pense que nous pouvons rattacher O'Brien et la tente. Mais nous ne pouvons le rattacher au sentier du crime. Nous n'avons même pas prouvé qu'il est un meurtrier. Nous n'avons trouvé ni corps, ni témoins. Nous avons besoin de quelque chose d'évident. Je veux savoir ce qui s'est passé le jour de Noël.

Pendant les six semaines qui suivirent, le constable Alexander Pennycuik et le détective Philip McGuire conduisirent une des plus remarquables enquêtes dans les annales du crime. Ils brûlèrent la mousse des arbres et trouvèrent les traces de trois balles. Ils vérifièrent les distances avec un décimètre. Ils examinèrent chaque bosquet et, grâce aux branches étêtées, suivirent la trajectoire des balles.

Ils travaillaient par un froid si intense que les branches des arbres au-dessus d'eux se brisaient avec des détonations de pistolets. Ils devaient mains nues chercher la trace première du sentier, ils devaient pelletter deux à trois pieds de profondeur dans la neige sur une étendue d'un demi-acre. Le long du sentier et

autour de la tente, ils soulevèrent la neige amoncelée depuis Noël, trois mois auparavant.

Des vestiges sur la piste

Le long du sentier, ils découvrirent une jarrettière, un peigne, deux boutons de paletot, trois cigares, une bouteille de whisky, une prescription, une pièce de cuivre, des traces de sang, des douilles de balles, un morceau de tête et un morceau de dent.

Dans les cendres du poêle de la tente: des oeilletons de mocassins et des fragments de vêtements. Eparpillés autour de la tente: une chaîne à chien, des reçus, des clés, un fer de hache et des papiers. Ils rassemblèrent le tout pour l'envoyer à Dawson. L'inspecteur dépêcha des policiers jusqu'en Californie pour trouver des témoins qui identifieraient ces objets.

A la fin d'avril, avec un grondement de tonnerre, la rivière s'éveilla. La glace rompue descendait à la mer, et, entre le 27 mai et le 30 juin, le Yukon rendit ses cadavres. Trois corps furent trouvés sur le rivage à Selkirk. Tous furent identifiés. A l'un manquait une dent qui correspondait à celle trouvée par Pennycuik. Il fallait se rendre à l'évidence. Le témoignage silencieux des arbres, des broussailles, du sang, des balles, des corps, racontait un fait clair, terrible et indiscutable.

O'Brien et Graves avaient préparé leur piège en décembre. Dans leur cachette, ils avaient attendu la neige. De leur poste de guet, ils avaient vu Olsen, Clayton et Relfe s'engager sur la rivière et s'étaient précipités dans les fourrés par leur passage secret.

Les voyageurs allaient passer devant les buissons. Graves se leva, l'arme haute. Puis derrière lui, O'Brien apparut. O'Brien les couvrait à l'avant, Graves les menaçait à l'arrière, ils n'eurent plus qu'à quitter la rivière pour s'engager dans le sentier.

Il tue aussi son complice

Clayton tenta de se cacher derrière un arbre à cinquante pieds de lui. Avant qu'il eut fait trois pas, O'Brien tira et l'atteignit au corps. O'Brien rechargea, s'approcha de Relfe et fit feu. Mais il devait trembler devant le sang déjà répandu, car il le manqua. Mais il tira de nouveau et Relfe s'écroula. Olsen, pris de terreur, se trouvait à dix pas quand la balle d'O'Brien le tua.

O'Brien alla de l'un à l'autre des blessés et leur tira une balle dans la tête. Olsen dans un sursaut s'agrippa à lui. Graves dut lui briser le crâne avec sa carabine. Les assassins enlevèrent leurs parkas aux victimes puis un à un descendirent les corps à la rivière et les jetèrent dans un trou pratiqué dans la glace. Puis — ceci est une conjecture — O'Brien assomma Graves, l'envoya rejoindre les autres et retourna à la tente pour fouiller en paix les vêtements des morts. Des mois après, un quatrième corps fut trouvé dans la rivière, affreusement décomposé, mais

• Suite à la page 21



La Gendarmerie Royale du Canada est le point de mire de tous les visiteurs dans la capitale canadienne.

ter par la suite tous les biens et droits. Cet organisme continue encore aujourd'hui ses opérations. M. Gérard Lamonde, le premier fabricant de la Société Coopérative, conserva son poste jusqu'au 31 décembre 1948. Il fut remplacé par M. Ronald Hudon qui demeura en fonction jusqu'au 1er mai 1950. M. Réal Gagnon, qui lui succéda immédiatement, est encore à l'œuvre. Soulignons, à l'honneur de M. Gagnon que les membres de la Société Coopérative lui confièrent, depuis 1953, la charge de secrétaire. C'est un jeune homme qui possède déjà près de huit années d'expérience à son crédit et c'est prometteur pour l'avenir.

Ont occupé les postes de secrétaires-gérants, MM. Denis Raymond (1938-1944); Gérard Lamonde (1945-48) et Gérard Dumont, agronome et gradué de l'Ecole Supérieure d'Agriculture (1948-53). Se sont succédés à la présidence depuis 1948 : MM. Jos.-Charles Hudon, Joseph Hudon, Honoré Garon, Joseph Plourde, Justinien Pelletier, Jean-Baptiste Beaulieu, Henri-Frank et Elise Lavoie. La Beurrerie Coopérative de St-Denis a toujours continué à prospérer depuis 1938, bien qu'elle connut une certaine désaffection au cours de ces dernières années due à une ambiance centralisatrice assez répandue dans le milieu rural.

Souvenir du passé

Les cultivateurs de St-Denis peuvent encore voir actuellement le "babcock" acheté et utilisé depuis 1881. Comme l'on sait, le babcock sert à déterminer la richesse en gras du lait. Il se compose d'un appareil à turbine, fonctionnant soit à la main soit à la vapeur, de bouteilles à long col gradué, d'une mesure d'acide, d'une pipette pour mesurer le lait et d'une bouteille d'acide sulfurique. Ce babcock est fixé sur une base de ciment afin d'éviter les vibrations. Il sert aussi à faire l'épreuve du lait écrémé, du lait de beurre et du petit lait; épreuve de la crème également. Relique des temps anciens qu'on revoit toujours avec plaisir et émotion!

chanteur imitateur fort habile. En effet, que de fois l'ornithologue amateur n'a-t-il pas été trompé par les imitations que le Sansonnet donne des cris et des chants de nos oiseaux indigènes. Son chant n'est formé en somme que d'imitations entrecoupées de quelques notes brèves qui lui sont propres.

J'ai noté le chant de quelques Sansonnets à l'état sauvage. J'y ai relevé des imitations, cris ou chants, de 33 espèces d'oiseaux indigènes, plus le caquetage de la Poule, le jappement du Chien et le coassement de la Grenouille. Les cris et les chants les plus fréquemment et les plus parfaitement imités sont ceux des Moucherolle pioui ou phébi, du Pic doré, de la Corneille, du Mainate bronzé, du Merle, du Moineau, du Tyran triti, de l'Engoulevent commun et Bois-pourri, de la Mésange à tête noire, du Chardonnet jaune, du Pinson chanteur. Il y a aussi les chants de la Sturnelle des prés, du Pinson à gorge blanche, du Merle bleu, du Moucherolle tchébec, du Moqueur-chat, du Viréo aux yeux rouges. Et même des chants aussi compliqués que ceux du Roitelet à couronne de rubis, du Pinson hudsonien, de la Grive fauve, des bibles du beau chant de la Grive solitaire ou son cri d'alarme. Il imite aussi les cris d'oiseaux aussi inattendus que la Bernache canadienne, de la Petite Buse, du Pluvier Kildir, du Chevalier solitaire, du Pic chevelu et du Bihoreau à couronne noire.

Toutes ces imitations sont évidemment plus ou moins parfaites ou fréquentes selon les individus, il y en a de plus habiles que d'autres, mais elles sont parfois assez remarquables pour dérouter l'amateur d'oiseaux dans ses identifications. Cependant comme tous les imitateurs ou les faussaires (?), ils se trahissent toujours par quelques erreurs. Vous constaterez en effet que les imitations sont lancées pêle-mêle, incomplètes ou fausses, entrecoupées de cris bizarres sans suite et qu'il suffit de prêter l'oreille attentivement et suffisamment longtemps pour découvrir l'imitateur.

(Le JEUNE NATURALISTE)

"Inclinant la tête, il expira..."

(Suite de la première page)

Le troisième jour, ils se rendirent au temple pour prier et demander l'aide du Très-Haut. Là, sous l'un des portiques, ils virent Jésus assis au milieu des docteurs, les écoutant discuter de la loi, posant des questions et répondant à leurs interrogations. Les docteurs semblaient ravis de l'intelligence et de la sagesse de Jésus.

Son premier miracle

La première manifestation de la vie publique de Jésus eut lieu à Cana, en Galilée. Un ami de sa famille contractait mariage, et Marie était invitée, ainsi que son fils et des amis de ce dernier. Les hôtes n'étaient point riches. L'on manqua de vin. Marie se sentit prise de sympathie pour ses hôtes.

Elle se tourna vers son fils et dit: "Ils n'ont plus de vin".

"Que puis-je y faire?" répondit-il. "Mon heure n'est pas encore venue". Il voulait ainsi lui signifier que ce n'était point encore le moment de commencer sa vie publique. Mais les mères, toujours certaines de l'affection de leurs fils, ne changent pas avec les siècles. Sans avoir besoin de le regarder, elle savait qu'il ferait quelque chose pour remédier à la situation, parce qu'elle avait attiré son attention sur le fait.

Elle se tourna vers l'échanson nerveux et dit: "Faites ce qu'il vous dira".

Le long du mur, derrière les lits triclinaux, se trouvaient six grandes urnes de pierre, vides. Chacune pouvait contenir vingt gallons et devait servir, à la fin de la réception, à la purification religieuse.

Jésus, mal à l'aise, regarda ses apôtres. Puis il dit aux serviteurs: "Remplissez d'eau ces urnes". Les serviteurs incrédules se regardèrent l'un l'autre. A l'aide de petites aiguères, ils versèrent avec ostentation de l'eau dans les urnes. Quand ils les eurent remplies jusqu'au bord, le jeune Messie fit un geste de la main.

"Puisse maintenant, dit-il, et portez-en au maître d'hôtel".

Ils obéirent à son ordre, et le maître d'hôtel en ayant goûté le trouva déli-

cieux. Il fut si surpris qu'au lieu de se diriger vers Jésus, il alla droit vers la mariée, et dit: "L'usage est de servir d'abord le bon vin, puis, lorsqu'on a bu copieusement, le moins bon. Mais, vous, vous avez gardé le meilleur jusqu'à maintenant".

Tel fut, à Cana, en Galilée, le premier des miracles de Jésus.

Il chasse les vendeurs du Temple

A l'occasion de la Pâque de 28 A. D., Jésus et ses disciples montèrent à Jérusalem. La première manifestation de sa vie publique avait été posée pour sa mère; la seconde serait un témoignage public rendu à son Père. Il s'arrêta au milieu de la foule qui se pressait dans la cour des Gentils et il entendit les cris des changeurs hurlant leurs tarifs en sicles, et il sentit l'odeur des moutons et des boeufs.

Comment son peuple pouvait-il faire de la maison de son Père une immense étable; comment ce vil argent était-il mêlé au culte rendu à Dieu? Jésus fut indigné. Ses yeux bruns brillèrent, et il sut que la perversion humaine n'avait pas de limites. Les cris perçants, les odeurs, pénétraient dans le Saint des Saints et cela, pour lui, était un sacrilège.

La colère chez lui était rare; mais quand elle se produisait, elle avait l'effet de la foudre. Il se pencha sans un mot pour ramasser des cordes dont il se fit un fouet, tandis que ses apôtres le regardaient en silence.

Faisant claquer le fouet devant lui, il traversa la grande cour de marbre. Il vit la surprise des changeurs puis leur crainte lorsqu'ils sautèrent par-dessus leurs tables pour prendre la fuite. Il renversa les tables, faisant ainsi rouler sur les dalles la monnaie.

Les pèlerins étaient surexcités et le regardaient se diriger des comptoirs vers le marché. Il rendit la liberté aux boeufs, aux moutons et aux pigeons, puis se tournant vers les marchands: "Otez cela d'ici; cria-t-il. Ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de foire".

● Lire la suite en page 26.

Texte inspiré du
Père THIVOLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 41

Images de
MARIE PIGNAL



1. Les ennemis de Jésus sont puissants. Juifs et païens, ils veulent le tuer. Ils se mettent à l'œuvre. Ils veulent le livrer. Ils offrent à Jésus 30 deniers.



2. La célébration de la fête de Pâque approche. Ce jour-là, le peuple juif doit manger le repas pascal; pour cela, il faut une grande salle. Les habitants de Jérusalem doivent mettre à la disposition des pèlerins les locaux disponibles. Jésus dit à Pierre et à Jean: "Allez en ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le, entrez où il entrera et parlez au Maître du logis."



3. Jésus arrive avec ses disciples dans la grande salle où est préparé le repas pascal. On se met à table; les apôtres discutent sur des questions de préséance. Alors Jésus se lève et se met à laver les pieds de ces hommes comme le ferait un serviteur. Pierre proteste, mais Jésus lui demande d'accepter cette grande leçon d'humilité.



4. Ensuite, tout le monde reprend sa place sur les divans bas — c'est ainsi qu'on mange en Orient — et le repas continue. Jésus dit: "un de vous me trahira". Stupeur parmi les douze! Chacun demande: "est-ce moi Seigneur?"

Réalisé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

Un préjugé courant:**Juste assez, et pas plus!...**

Juste assez et pas plus. Bien des chrétiens sont d'opinion que c'est la grande sagesse : éviter ce qui est défendu sous peine de péché mortel; être fidèles à ce qui est rigoureusement prescrit. La messe du dimanche, la communion de temps en temps, le "gros" de la charité et de la justice, ça va bien. Mais la ferveur, la pratique des oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, l'exercice de l'apostolat, rien de tout cela n'intéresse le chrétien qui a décidé de s'en tenir au strict nécessaire.

Juste assez et pas plus. On ne voudrait pour rien au monde forcer son prochain à commettre le péché. Seulement, on ne s'imaginerait pas que l'on fait pire en mettant sur le marché une littérature obscène, en offrant au public des spectacles qui sont de véritables poisons pour l'âme, en se servant des ondes pour répandre des théories tendancieuses et erronées.

Juste assez et pas plus. On ne vole pas à la pointe du revolver. Seulement, les patrons et les employeurs font l'équivalent en ne payant qu'un salaire de famine ou en multipliant les congés sans nécessité. Seulement, l'ouvrier et l'employé font l'équivalent en ne mettant aucune conscience dans l'accomplissement de leur besogne; le temps qui se perd; la compétence qui fait défaut; les menus articles et les outils qui disparaissent.

Juste assez et pas plus. On ne prêche pas tout haut la violation des lois du mariage. C'est tout comme si : le propriétaire ne veut pas louer sa maison à une famille avec enfants; l'entrepreneur bâtit des logis de trois ou quatre pièces; le niveau du coût de la vie ne cesse pas de monter.

Juste assez et pas plus. Combien ne veulent prendre aucune part à la gestion du bien commun soit par l'acceptation des charges ou par une coopération loyale et dévouée ! Combien d'hommes publics, dans les distributions des charges et des faveurs, n'ont d'autre loi que l'intérêt, la passion, l'esprit de représailles et de rancune, le moyen de venger la susceptibilité blessée, nullement le mérite d'un chacun ou le souci de procurer le bien commun !

Juste assez et pas plus. C'est le cas de ces bons chrétiens qui ont une vie correcte mais qui ne font rien pour assainir les mœurs païennes des temps où nous vivons. Ils oublient que saint Paul a fait un dur reproche aux Corinthiens d'avoir toléré, parmi eux, la présence d'un incestueux. Ils oublient que saint Mathias

Dans le texte d'une prière de Pie XII récemment composée pour les hommes politiques, nous trouvons, entre autres, les aspirations suivantes. Celles-ci devraient déjà remplir le cœur de tous ceux qui briguent les suffrages du peuple et qui, bientôt, seront appelés à le représenter dans les assemblées parlementaires.

Aux électeurs de susciter partout ce sens du devoir politique, avant, pendant, après... les élections, et toujours !



De quoi inspirer nos futurs parlementaires...

"DIEU GRAND et éternel, Créateur et Maître de toutes choses, sublime Législateur et Gouverneur suprême..."

— "Accordez-nous le sens de notre devoir, qui nous induise à n'omettre aucune préparation et aucun effort pour la réalisation d'une si haute fin (le plus grand bien spirituel et matériel de notre peuple), en même temps que l'objectivité et le réalisme sain, qui nous amènent à percevoir clairement ce qui, à chaque moment, apparaît comme le mieux.

— "Faites que nous ne nous écartions pas de cette saine impartialité, grâce à laquelle nous devons tendre sans préférences injustes au bien de tous, et que, ne nous fassent jamais défaut la loyauté envers notre peuple, la fermeté aux principes que nous professons ouvertement et l'élévation d'es-

prit pour nous maintenir au-dessus de toute corruption possible et de tout intérêt mesquin.

— "Faites que nos délibérations soient sereines, sans autre passion que celle inspirée par le saint désir de la vérité; que nos résolutions soient conformes à vos préceptes,..."

— "Que jamais ne nous manquent votre lumière..., votre force... et la chaleur de votre charité dans nos cœurs, qui doivent aimer tendrement notre peuple.

— "Ecartez de nous toute ambition humaine et tout désir illégitime de gain; inspirez-nous un sentiment vif, actuel et profond de ce qui est un ordre social sain et respectueux du droit et de l'équité..."



attribuait au manque de bon exemple, la mauvaise conduite des chrétiens. Lorsque, disait-il, quelqu'un fait mal dans le voisinage d'un chrétien, il faut s'en prendre à ce chrétien qui ne donne pas un exemple assez ferme.

Et l'examen de conscience n'en finirait pas si l'on voulait aller jusqu'au bout.

Si l'on trouve le tableau trop sombre, on s'en rapportera à celui qu'a fait de la situation actuelle le Souverain Pontife, en proclamant l'année jubilaire de Lourdes. On y verra que le Souverain Pontife charge son tableau de tous ces désordres qui ne font pas la gloire de notre époque. Pas un domaine n'échappe à l'emprise du matérialisme, qui tient l'homme dans la recherche des biens temporels aux dépens des biens spirituels.

Tout autre est la voie du progrès dans la perfection. Saint Augustin nous le dit : "La voie de la sainteté demande des gens qui marchent sans cesse; elle ne souffre pas ceux qui reculent; elle ne souffre pas ceux qui s'en détournent; elle ne souffre pas ceux qui s'arrêtent pour peu que ce soit".

Chan. Raoul DROUIN

(SRM - 18, 2, '58)

Le PRINCE VAILLANT



NOTRE HISTOIRE : La petite flotte du prince Vaillant échappe au piège et gagne la mer en laissant derrière elle une nappe de débris. Vaillant est un de ces débris.



En pansant les blessures qui sont son lot habituel, Vaillant regarde les ennemis tenter de sauver ce qui leur reste. Il espère qu'ils oublieront quelque chose, car il est sans armes et presque nu.



Quelques épaves sont jetées sur le rivage. Vaillant se met en quête de vêtements et d'armes.



Trois cents milles de montagnes, de rivières, de forêts s'étendent entre lui et Vikingsholm. Dans une ferme isolée, il obtient de la nourriture et un abri.



Il se met en marche à l'aube, car il est en pays ennemi et bientôt ces bonnes gens recevront la nouvelle du combat.



A un tournant, il regarde en arrière. Le soleil luit sur de l'acier. Des hommes armés cherchent ceux qui ont échappé à la bataille. S'ils connaissent son identité, ils lui donneraient la chasse.



Devant lui se dresse le premier obstacle de son voyage, le grand glacier du Jodestol.
La semaine prochaine :
SOLEIL, GLACE ET VENT.

ROMAN
HISTORIQUE
DU TEMPS
DU ROI
ARTHUR
par
HAROLD R.
FOSTER

Le Groenland prépare un tapis de bienvenue

Le Groenland, île de glace qui n'avait aucun arbre il y a à peine quelques années, prépare un immense tapis de bienvenue qu'il va étendre sur sa "Riviera de l'Arctique".

Avec la venue du printemps et de l'été, son désert glacé se transformera en jardin luxuriant. La chaleur d'un soleil de 24 heures par jour répand un tumulte de fleurs et de verdure le long de la frange du littoral sous la calotte glaciaire des montagnes, note la National Geographic Society dans un récent bulletin.

Pâturages dans les ruines de Vikings

Moutons et vaches broutent dans les prairies parmi des vestiges millénaires d'églises et de fermes ayant appartenu aux Vikings.

Une association touristique a été formée il y a un an et demi pour recueillir des fonds en vue de construire des hôtels, des chalets de pêche et de chasse, ainsi que d'autres facilités destinées aux visiteurs. Après un an d'existence, plus de quatre pour cent de la population totale avait adhéré à cette organisation.

Le tourisme comme tel n'existe pas encore, cependant, bien que le Groenland soit un centre aérien international depuis que les Scandinavian Airlines ont inauguré un service de passagers transpolaires il y a trois ans.

Une capitale sans arbre

Les prochains visiteurs trouveront dans ce pays des innovations modernes. Godthaab, la capitale, a seulement 2,100 habitants, mais ils ont le téléphone à cadran, un journal quotidien, un poste de radio et un collège. Ce que l'on ne voit nulle part dans la ville, ce sont les arbres.

Les premiers conifères de l'île furent importés et plantés, il y a quelques années, dans certaines zones du sud, bien à l'abri. Actuellement, toutefois, toute plan-

che utilisée dans la construction doit être importée.

Sondrestrom, petit village blotti dans un fiord au nord de la capitale, a le premier hôtel de l'île. Il a été construit par les Scandinavian Airlines à l'intention des voyageurs qui s'arrêtent à la base américaine. Celle-ci sert d'aéroport civil.

La vie change constamment

La vie des Groenlandais change constamment, grâce au contact croissant avec le monde extérieur et à l'adoucissement du climat. L'élévation de la température de l'océan a chassé les phoques qui permettaient aux Esquimaux du Groenland de se suffire. Le chasseur s'est tourné vers la pêche à la morue et à la crevette, de même que vers l'élevage du mouton. Son gracieux et léger kayak, si léger qu'il peut être soulevé avec un seul doigt, sert maintenant surtout pour le sport.

Une innovation sensationnelle

Une récente innovation, la création d'un corps de police et de tribunaux, a fait sensation. Dans l'ancien temps, alors que le crime était virtuellement inconnu, les gens réglèrent leurs querelles avec beaucoup de réjouissances dans les cours locales de "kangourou".

Le Groenland se targue de ne pas avoir d'illettrés. L'école est obligatoire. Les enfants apprennent le danois et le groenlandais, langue difficile dérivée de l'esquimaux indigène et mélangée légèrement de mots européens.

Le traité dano-américain

Il y a quelques semaines, des négociations dano-américaines ont eu lieu sur le traité de 1951 relatif aux bases américaines au Groenland. Bien qu'aucun communiqué n'ait été publié, il est connu que les Américains désirent établir des bases pour des engins télégués et qu'ils veulent perfectionner les installations de radar pour l'alerte et le contrôle aériens. Les Américains voudraient également augmenter le nombre de bases, surtout sur la côte orientale.

Comme on le sait, les Danois sont assez réservés vis-à-vis de l'activité des Américains au Groenland, souligne l'agence Carto.



Le traité de 1951 mentionne que les Américains sont tenus à respecter les lois danoises et l'administration intérieure du Groenland, ainsi qu'à éviter tout contact indésirable avec la population autochtone. Les Danois ont sans doute tiré des leçons profitables des événements d'Islande, pendant la deuxième guerre mondiale. La population islandaise (130,000 âmes) avait, notamment en 1944, donc sous l'occupation américaine, rompu tous les liens avec la mère-patrie danoise.

Le commandement en chef des troupes atlantiques au Groenland est aux mains d'un officier danois et le commandement des différentes zones de défense comprend aussi bien des officiers danois que des officiers américains.

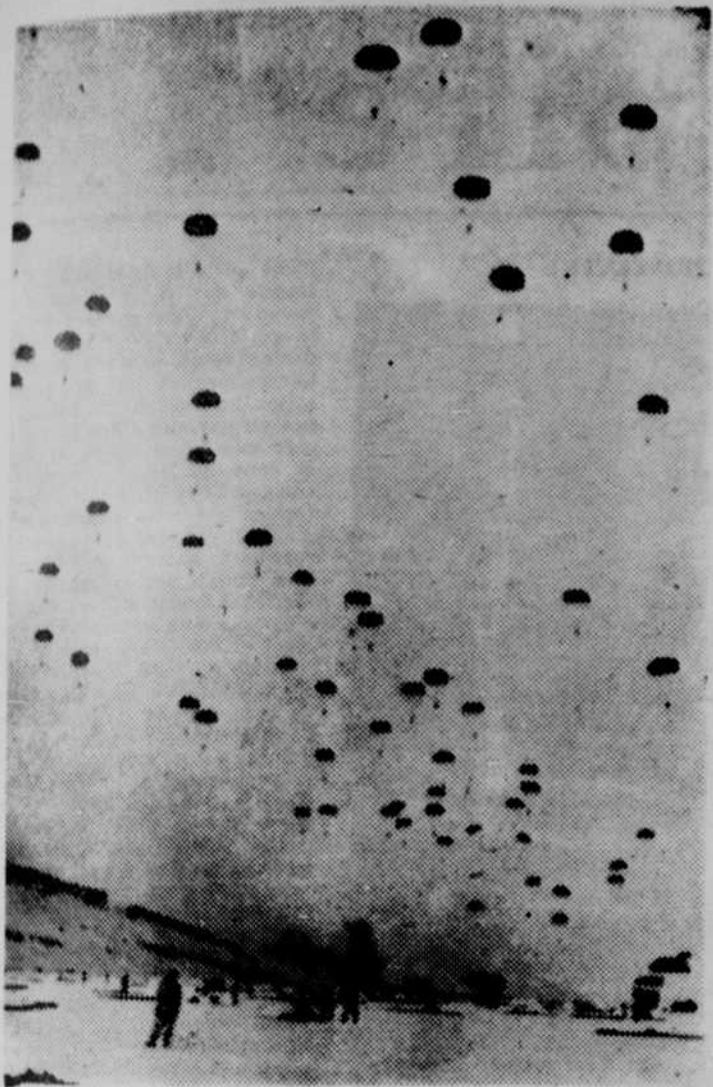
La base Gronnedal (mise à la disposition des Américains déjà pendant la deuxième guerre mondiale) devait être rendue aux Danois. Toutefois, il va sans dire que les Etats-Unis, de même que les autres pays de l'OTAN, ont reçu le droit d'user de ce port. En réalité, Gronnedal est une base américaine; cependant, les Américains sont tenus à respecter les lois civiles danoises.

Outre les bases américaines de Blue West One, Blue West 8 et Blue East 2, les Américains disposent aujourd'hui de la grande base Blue Jay, près de Thulé.

Importance économique

La population totale compte environ 27 mille habitants, dont un millier à peu près sont des Européens. La plupart habitent le Groenland occidental; le Groenland oriental n'a que 1,500 habitants.

Ces dernières années, la pêche a été considérablement modernisée; le poisson, surtout le merlan, est exporté vers l'Europe. Dans le Groenland occidental, d'importants gisements de cryolithe sont en exploitation. Cette cryolithe, ou fluorure double d'aluminium et de sodium (la seule qui existe dans le monde) est exportée vers les Etats-Unis. En 1948, on a découvert d'importants gisements de minerai de plomb dans le Groenland oriental. Il va sans dire que l'évacuation joue un rôle important, d'autant plus que Mastersvig ne reste que six semaines par an sans glace. Dans la même région on trouve du cuivre et du zinc.



DES PARACHUTISTES de la 82e division aéroportée de l'Armée américaine sautent en masse dans une zone d'essai près de la base américaine de Thulé, au Groenland, au cours d'un exercice appelé "Nuit Arctique".

Le plus ancien pays catholique

BRUXELLES. — Répondant à la question de savoir quel était le pays le plus anciennement catholique de l'hémisphère occidentale, Paul Hallett, spécialiste des questions historiques, scientifiques et philosophiques, a donné la réponse suivante: "Ce n'est ni le Mexique, ni Cuba, ni la République Dominicaine, mais bien le Groenland".

Le catholicisme y existait déjà depuis cinq cents ans avant d'avoir été apporté à n'importe quel autre pays du Nouveau Monde situé plus au Sud. Les premiers blancs qui prirent pied au Groenland, furent des païens norvégiens, mais ils ne restèrent pas longtemps confinés dans leur paganisme. En 999, après quinze ans d'existence de la colonie fondée au Groenland par Eric le Rouge, Leif, le fils d'Eric, fit voile vers la Norvège où il fut l'hôte du roi Olaf Trygvason, fraîchement converti au catholicisme. Leif, lui aussi, accepta la nouvelle foi pour vérité et l'année suivante Olaf le renvoya au Groenland en compagnie d'un prêtre. C'est ainsi que le catholicisme prit pied sur l'hémisphère occidentale exactement mille ans après la naissance de son Fondateur.

Eric le Rouge ne renonça jamais à son paganisme, mais sa femme, la mère de Leif, Tordhild, fut parmi les premières à se convertir, et, à partir de ce moment, elle voua sa vie à la propagation de l'Evangile.

Primitivement le Groenland se trouvait sous la juridiction d'Adam, évêque de Brème, en Allemagne, qui avait toute la Scandinavie dans son ressort. En 1126, un évêque fut nommé pour le Groenland avec siège à Gaardar et à cette époque on y comptait déjà onze églises. Dernièrement, on a encore retrouvé à Gaardar les traves d'une cathédrale, de même d'ailleurs que les ruines d'une autre église datant du début du Moyen-Age.

Lorsque vers l'an mille Leif fit une nouvelle fois voile vers la Norvège, son bateau fut dérouté et il débarqua sur les côtes orientales du Canada. Quelque trois ans plus tard une expédition conduite par Thorfin Karlsefne, composée de trois bateaux emportant 160 colons, parmi lesquels, se trouvait Gudrid, la femme de Thorfin, quitta le Groenland. Elle suivit les côtes du Groenland et puis s'en alla vers l'ouest. On ne sait pas exactement où elle atterrit mais on admet que ce fut en Nouvelle-Ecosse ou sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

(C. C. C.)



Votre empire

Etes-vous ramasseuse ?

La période du grand ménage, qui apporte quelque soulagement aux armoires débordantes, voit généralement naître, pour avorter aussitôt, des résolutions éphémères comme celle-ci : "A l'avenir, je ne ramasserai plus rien !" Le fait est que les logis modernes se prêtent bien peu, ou pas du tout, à la conservation de souvenirs palpables. D'autre part, renoncer tout d'un coup aux objets chers, exécuter délibérément et en bloc les choses qui ont un court passé est presque inhumain ! On s'attache aux meubles, aux bibelots qui enchantent notre vie, on espère pouvoir un jour tirer parti d'une robe ou d'un paletot actuellement démodés et l'on entasse, intimement satisfaite de tant de sagesse prévoyante !

Et dans ce fouillis de trésors, dans ces piles d'encas, viendront s'égarer une lettre à laquelle on avait bien l'intention de répondre, un faire-part dont on oubliera la réception. On conservera encore avec attendrissement de vieilles déclarations d'amour, des lettres d'affaires que les années finiront par rendre compromettantes au point de soulever encore un vent de discorde, même en ayant perdu beaucoup de leur importance originelle. Même chose pour certaines photographies si peu marquantes, qu'on en arrive en les regardant à se demander ce qu'elles représentent ? Devraient être conservées seules les photographies de parents et d'amis qui tiennent toujours à notre vie ou dont on garde un pur souvenir.

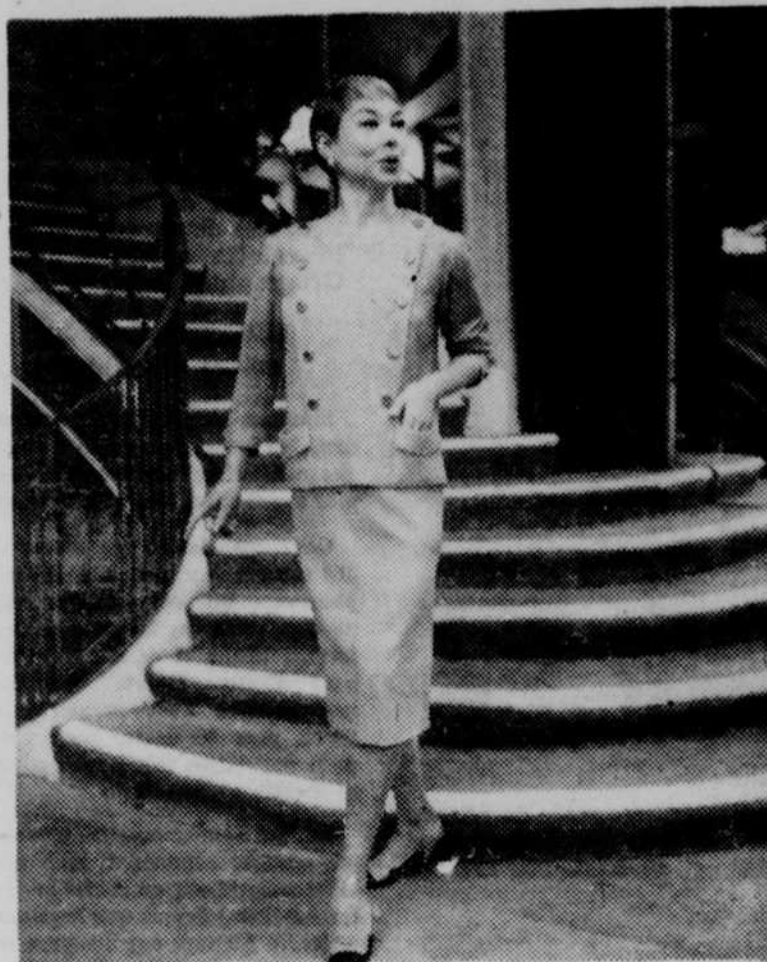
Et les livres ? Il en est un lot qui dorment en caisses ou en rayons. Conserver ceux qui ont une réelle valeur est assez judicieux, mais jeter les insipides, les nullités, pour faire place aux livres qui nous cultivent ou nous amusent l'est bien davantage. Il serait sot de n'en plus acheter sous prétexte qu'on n'a plus de place pour les caser !

Le fait est que plus on a de place, plus on ramasse ! N'y a-t-il pas des greniers, extensibles ou presque, dans lesquels on trouve toujours le moyen de loger quelque chose ? Et ce quelque chose qui pourrait servir un jour finit généralement par tomber dans l'oubli. Sans doute les mites viendront-elles danser une sarabande éperdue au sein de ces chapeaux âgés, de ces manteaux fatigués, de ces robes fanées qu'on tient amoureusement en réserve quand qu'ils feraient le bonheur des moins fortunés. Les donner à temps ferait des heureux, et quand on ne manque de rien penser à ceux qui soupirent après des vêtements convenables est bien tout ce qu'il y a de plus charitable !

Il faudrait que cette période du grand ménage soit autre chose qu'une incursion au royaume de l'empilage. Elle nous réserve généralement la satisfaction de retrouver, dans une armoire ou ailleurs, l'objet perdu qu'on désespérait de revoir, mais d'autre part ces jours de revision devraient nous infuser assez de détachement pour procéder à l'exécution d'un lot de choses qui nous encombrant et compliquent l'entretien des petits logis d'aujourd'hui. Empiler, ramasser, n'est plus à la mesure des temps actuels. Mieux vaut donc renoncer de plein gré à la collection d'objets inanimés, et nicher les souvenirs valables dans un cœur toujours assez vaste pour les contenir.

Françoise Roy.

AU DEVANT DU PRINTEMPS !



Ce modèle exclusif de Madame Chanel se coupe dans un riant jersey tangerine. Sur la jupe droite empiète une marinière piastronnée, détail de coupe que des boutons d'or mettent en relief. Un ensemble ravissant sorti des collections printanières de Paris. (U. P.)

La vitamine C

C'est probablement à un chirurgien de la marine britannique qui naviguait il y a environ 150 ans, que nous devons notre connaissance de la vitamine C. Bien sûr, il ne parvint pas à éclaircir tout le problème, mais il découvrit que les agrumes, oranges, citrons, limettes, s'ils étaient consommés quotidiennement par les marins, empêchaient ou guérissaient cette terrible maladie de la mer, le scorbut. De fait, on surnomma ses hommes "Limies" (du mot anglais "lime") à cause de leur ration quotidienne de jus d'agrumes. Nous savons aujourd'hui que c'est la vitamine C, contenue dans ces fruits et dans plusieurs autres fruits et légumes frais (ils manquaient la plupart du temps dans le régime des marins) qui fait de ces aliments une nécessité quotidienne.

La vitamine C, encore appelée acide ascorbique, remplit plusieurs fonctions de grande importance, en sa qualité de gardienne de la santé. Parce qu'elle est nécessaire au développement normal de toutes les cellules de l'organisme, elle conditionne la croissance normale et la conservation des dents, des os, des tissus et du sang. Une façon simplifiée et descriptive du rôle de la vitamine C, serait de la comparer au ciment qui réunit et maintient les briques d'un édifice. De même, la vitamine C est d'importance vitale aux substances qui relient les cellules de l'orga-

nisme. C'est pourquoi une déficience, même la plus légère en vitamine C, peut se manifester n'importe où dans l'organisme.

On parle aussi de la vitamine C comme de la vitamine instable, car, contrairement à la plupart des autres éléments nutritifs essentiels, elle est facilement détruite (ou oxydée) par la chaleur, l'air et la lumière. Les fruits et les légumes, sources naturelles de vitamine C, en contiennent donc davantage, lorsqu'on les consomme frais et crus. Une période trop longue de cuisson ou de conservation inadéquate, c'est-à-dire dans les conditions habituelles des maisons, occasionne une perte considérable de cette vitamine très fragile. Il ne résulte, toutefois, que des pertes très légères de cette vitamine lors de la mise en conserve et de la congélation, tellement les procédés commerciaux modernes sont perfectionnés. C'est dire que les fruits, légumes et jus d'agrumes congelés ou en conserve, sont habituellement de bonnes sources de vitamine C. N'oubliez pas cependant de conserver au réfrigérateur les aliments riches en vitamine C, dans des récipients couverts et bien fermés, et si possible, dans leurs contenants d'origine.

Un autre point important à se rappeler ! La vitamine C n'est pas mise en réserve dans l'organisme ; il faut donc en consommer quotidiennement. Les mamans ne peuvent pourvoir leurs bébés que

d'une quantité de vitamine C suffisante aux besoins des quinze premiers jours après leur naissance ; ceci explique que les médecins recommandent pour les nourrissons et les enfants, une ration quotidienne de jus d'agrumes ou quelque autre source d'acide ascorbique. Tous, les jeunes et ceux qui le sont restés, ont constamment besoin du rôle protecteur de cette vitamine éphémère. Il est vrai qu'on rencontre rarement aujourd'hui, les terribles symptômes du scorbut, (faiblesse, douleur, enflure aux articulations, et hémorragie des gencives et des tissus), mais une déficience de cette vitamine altère la santé de bien des façons. Le symptôme le plus fréquent est l'apparition sur les gencives ou autres tissus mous, de petits points sensibles, ou de légères hémorragies. La mauvaise humeur, l'irritabilité, la fragilité des os et des dents, des articulations enflées et douloureuses, de même que les symptômes plus familiers d'inactivité saisonnière comme ceux de la "fièvre du printemps", par exemple, sont autant d'inconvénients souvent imputables à un manque prolongé de vitamine C dans l'alimentation quotidienne. Pour vous assurer tous les avantages d'une bonne santé, écoutez la voix des médecins et des nutritionnistes qui recommandent une alimentation quotidienne bien équilibrée. En plus d'aliments riches en vitamine C, comme les oranges, pamplemousses, citrons, fraises, cantaloup, piments verts, tomates, chou, chou-fleur, brocoli, pommes de terre et légumes verts, consommez du lait, du fromage, de la viande et des oeufs, de même que du pain et des céréales enrichies ou de grain entier.

Le crabe baromètre

Il ne faut certes pas médire de la France qui enfante chaque jour des merveilles, mais ce qu'elle a de plus admirable consiste surtout dans ses conquêtes sur la nature. Les plus grands progrès sont des découvertes, l'homme ne crée rien, il se borne à tirer parti des forces renfermées dans le sein du globe sur lequel il passe.

Nous sommes très fiers d'avoir des baromètres qui, subissant les pressions atmosphériques plus ou moins puissantes, nous indiquent le temps qu'il va faire.

Suivant l'état de l'air que nous respirons, nous savons s'il fera beau ou s'il pleuvra, et notre reconnaissance entoure d'un même respect les noms de Fortin et de Torricelli.

Eh bien ! les sauvages habitant certaines îles de l'Amérique du Sud sont beaucoup plus avancés que nous, grâce à une observation qu'ils ont faite. Ils possèdent, dans la nature, un baromètre vivant.

C'est un crabe, un vulgaire crabe, dont la carapace est presque blanche lorsque le temps est au sec ; elle se mouche de petits points roses, lorsque l'humidité approche, lesquels points deviennent rouges pour servir d'avant-garde à la pluie. Quand il pleut, la carapace est rouge.

Ces indigènes, se nourrissant surtout des produits de la mer, mangent beaucoup de coquillages et de crustacées. Sur leurs grèves, ils possèdent ainsi leur dîner et leur baromètre.

Mesdames

Notre-Dame des Petits

*Lorsque les petits enfants meurent,
— Et la mort choisit les plus beaux! —
Tandis que les mères demeurent
A pleurer auprès des berceaux.*

*Eux, laissant au fond de leurs bières
Les langes à leurs bras raidis,
Quittent la nuit des cimetières
Et s'en vont droit au paradis.*

*Et vers la Cité souveraine,
Tout nus, et frissonnant un peu,
Ils avancent, posant à peine
Leurs pieds roses sur le ciel bleu.*

*Ce que voyant, la Vierge mère
A leur dénûment compatit,
Songeant aux douleurs de la terre
Quand son Jésus était petit.*

*Lors, enroulant, à sa quenouille,
Un beau nuage de satin,
Elle dévide un fil que mouille
L'haleine humide du matin.*

*Puis, à l'heure où la prime étoile
Eclôt dans les jardins du soir,
La Vierge, pour tisser sa toile,
Devant son métier vient s'asseoir.*

*Et comme une blonde navette
On entrevoit, sans se lasser
Entre la brume violette,
Passer la lune et repasser.*

*Et dans l'étoffe des buées,
Près d'elle, de beaux chérubins,
Taillent des robes de nuées
Dont ils revêtent les bambins.*

*Bientôt sous leurs fines toilettes
Les enfants vont, drus et joyeux,
Dans les lis et les violettes,
Jouer par les grands près des cœurs.*

*Et, les voyant, la Vierge mère
A leurs beaux rires applaudit,
Songeant aux bonheurs de la terre
Quand son Jésus était petit.*

Louis MERCIER

LE SCEAU DE PARIS



Madame Chanel, la grande dame de la haute couture parisienne, continue de prôner les rabats étroits et allongés cette saison. Elle en distribue généreusement, mais avec goût, sur ce manteau de lainage vert enjolivé de nervures en shantung vert foncé. Sous le manteau une robe de ce même tissu vert sombre complètera l'ensemble à volonté.
(U. P.)

Bon déjeuner, bonne journée!

Une personne qui ne déjeune pas est semblable à celui qui sortirait de chez lui sans son paletot, par un froid sibérien. Ni l'un ni l'autre ne sont préparés à affronter la journée d'une manière efficace. Le déjeuner est le repas qui nous fournit une nouvelle réserve d'énergie après le long jeûne de la nuit. Les nutritionnistes approuveront votre menu du déjeuner s'il fournit environ le tiers des besoins totaux de la journée, au point de vue calories et nutriments. Le même discernement doit se retrouver dans le choix des aliments du déjeuner comme dans celui des autres repas. Voici un bon patron à suivre:

Commencez avec un fruit agrume ou son jus, ou du jus de pommes vitaminé. Si votre famille préfère le jus de tomates, doublez les portions afin de lui assurer une quantité adéquate de Vitamine C. N'oubliez pas d'inclure un aliment protidique comme un oeuf, du bacon, du fromage ou du beurre d'arachides. Avec ces aliments réparateurs servez des aliments producteurs d'énergie et remplis de vitamines et de minéraux, comme du pain blanc enrichi ou de blé entier, ou une céréale de grain entier. Le lait viendra compléter et équilibrer ce repas qui vous tiendra en forme jusqu'au dîner.

Au printemps, il faut aussi examiner les habitudes de votre famille à l'heure du déjeuner. Même si vous préparez un repas appétissant et bien équilibré, il arrive souvent que la paresse matinale vienne en conflit avec les aliments et ceux-ci ne sont pas hélas! toujours vainqueurs! Bien des adolescents ne veulent pas déjeuner. Surtout les jeunes filles qui veulent posséder une taille et des hanches fines, pour suivre la mode. Elles s'imaginent qu'en se passant de déjeuner elles maigriront plus vite. Elles ne réalisent pas qu'au contraire, un bon déjeuner est le premier pas vers un régime amaigrissant sain mais efficace.

Encouragez-les à réduire la quantité des aliments, plutôt que d'éliminer un aliment important ou un repas complet, ce qu'elles font bien souvent pour suivre l'exemple de leurs compagnes de classe.

Il y a aussi un membre important de la famille qui a besoin d'un bon déjeuner. Vous, la maman! Plusieurs d'entre vous, inconsciemment, négligez vos habitudes alimentaires, tout en nourrissant bien votre famille. Il faut vous rappeler que vous travaillez aussi fort que tout autre membre de la famille et que si vous "déjunez" comme un oiseau, vous ne pouvez travailler comme un cheval. Alors, il faut vite oublier cette fausse idée de vouloir vivre sur un tasse de café jusqu'au dîner, et prenez un bon déjeuner.

Cet excellent conseil devrait être suivi par tous les membres de la famille. Avec un bon déjeuner vous êtes certaines de trouver la réponse exacte donnée par trois repas bien équilibrés: une bonne nutrition, une bonne santé et du bonheur pour tous.

Chapeau savoureux



Une couronne de fraises égale le bord retroussé de ce coquet breton de paille. (Chanda)

Viellles brosses à dents

Les soins du ménage moderne exigent de la femme qu'elle connaisse tous les métiers. Les épouses se plaignent souvent que ce sont les menus travaux agaçants qui font dépenser le plus de temps et d'énergie.

Une vieille brosse à dents offre des ressources sans nombre. Après avoir fait son office dans la salle de bain, elle voit s'ouvrir devant elle une nouvelle vie d'utilité. On en a la preuve dans le résultat d'une enquête récente sur l'entretien et les réutilisations des brosses à dents. Cet article d'hygiène peut effectuer 222 travaux, avec facilité et efficacité. Cette utilité si multiple s'explique en partie par la longue durée des soies de nylon. Quatre personnes interrogées dans le cours de l'enquête se sont même plaintes que leurs brosses à dents de nylon ne pouvaient s'user. Les 222 usages mentionnés s'étendent à une foule de domaines; mais nous ne retiendrons ici que ceux qui touchent aux soins du ménage.

Nous connaissons pour la plupart l'utilité de la brosse à dents dans le nettoyage du grille-pain ou de la machine à coudre. Il n'existe pas d'appareil électroménager qui ne possède un endroit difficile d'accès et qu'une brosse à dents peut généralement atteindre.

Le mortier qui joint les carreaux du foyer présente des difficultés d'entretien. Et que dire des fenêtres aux coins difficiles? Les cadres de tableaux se nettoient facilement avec une brosse à dents, qui offre aussi le meilleur moyen de polir les dessins compliqués de l'argenterie, souvent rebelles au chiffon. Pour les jouets des enfants, la brosse à dents offre autant d'utilité.

Même le manche de votre vieille brosse peut vous aider. Parmi les 34 travaux suggérés durant l'enquête pour le manche légèrement modifié, on remarque les tourne-vis non conducteurs, les coupe-papier et les plantoirs de jardin.

Lorsque viendra le "grand ménage" du printemps, souvenez-vous de vos vieilles brosses à dents, car ses usages sont innombrables.

Pauvres mains!

Avant de commencer le ménage ou des rangements d'objets poussiéreux, pour éviter les impalpables et tenaces dépôts qui se glissent sous les ongles et qu'on ne peut plus déloger, rien n'est plus facile que de faire pénétrer au-dessous de chaque ongle un peu de savon. Cet enduit forme un petit matelas protecteur contre toutes les saletés et, quand on veut s'en débarrasser, il fond rapidement dès qu'on le trempe dans l'eau.

Ensuite, il y a les gants. Les gants de caoutchouc pour la lessive et la vaisselle, les gants de tissu pour le ménage et les nettoyages secs rendent des services inappréciables. Il faut savoir les choisir; ne pas prendre pour les premiers une qualité trop ordinaire et, pour les autres, ne pas se servir de gants usagés, généralement troués au bout des doigts, ce qui les rend inutiles, mais acheter des gants de tissu clair, resserrés au poignet par une bande élastique; on les lave aussi souvent que c'est nécessaire; ils séchent en quelques heures. C'est d'ailleurs une bonne précaution que d'avoir toujours des gants bien propres pour faire le ménage. Il ne faut pas imiter ces mauvaises ménagères qui salissent avec leurs mains les objets tout en voulant les nettoyer.

Quand les travaux du ménage sont finis, malgré toutes les précautions, les ongles sont quelquefois abîmés, les doigts tachés, surtout l'index de la main droite, qui est souvent mis à une rude épreuve; l'épluchage des légumes lui est particulièrement cruel. On a recours alors à des produits qui nettoient et ne sont pas trop mordants, comme l'eau oxygénée et le jus de citron. L'eau oxygénée est employée avec succès pour blanchir les ongles, on en imbibé un petit coton que l'on enroule autour d'un fin bâtonnet. Le jus de citron vient parfaire l'ouvrage de la pierre ponce ou du savon minéral que l'on a passés doucement, sans trop frotter, sur les doigts tachés par les légumes.

En toutes saisons, mais en hiver plus que jamais, il faut s'enduire les mains, tous les soirs d'un bon produit annoncé.

Sac ou valise?



Vaste et très alluré ce gros sac de fin de semaine présente des cases de surface qui vous dispenseront de sacoche.
(Park Lane)

VERS L'AVRIL

La fraîcheur
riante
des toilettes
printanières



L'essaim lumineux des pois polka sur la soie marine font de cette robe une bien séduisante parure printanière. Le corsage bouffe sur une ceinture de cuir verni et une fleur de même tissu s'accroche à l'épaule.



L'impression du deux-pièces est volontairement créée dans cette robe unipiece pourtant, pratique toilette de tweed dont le corsage à boutons se relie à une ceinture qui boucle à la taille. Elle se propose à la femme de cinq pieds ou moins.



Le genre "petite fille", qu'accentue encore le chapeau breton, vous est ici proposé par Oleg Cassini dans une charmante robe tricolore. Des boutons d'écaille blancs relient la jupe marine au corsage bleu pastel qu'illumine un grand collet de toile blanc.



Une autre réalisation de tweed d'un nuancé délicat. La robe d'aspect tailleur se portera aussi bien à la ville qu'en voyage et sera de longue durée, pour la femme de carrière, par exemple.



Quoi de plus coquet et de plus approprié pour les jouvencelles que l'ensemble jupe et blouse? All-Time Togs a dessiné cet accord jupe cloche et chemisier de coton fleuri ponctué d'une lavière d'organdi marine.



Les adolescentes savent bien que le trois-pièces est de nature à constituer une base seyante et pratique pour leur garde-robe. Cet ensemble de rayonne marine fera leur bonheur au printemps égayé comme ici d'une blouse de coton rayé ou de tout autre complément à leur gré. (Chanel)



Les accessoires jouent dans la mode un rôle complémentaire essentiel. Foulard de soie à pois et sac à main de beau cuir, bracelet mouvementé et boucles d'oreilles circulaires: où va votre choix mademoiselle?

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

SERVICE DE CORRESPONDANCE

CLAIRE, 75, 104ème Rue St-Grégoire, Montmorency, Qué. — Brunette 24 ans, de milieu rural, honnête, distinguée, bonne ménagère, désire correspondants (24 à 28 ans), sérieux. Photo appréciée.

JEUNES CANADIENS, désireux de correspondre avec jeunes Français, étudiants, jeunes professionnels ou autres, sont invités d'adresser leurs demandes à M. Maurice Poulle, 17, rue Garments Malakoff, Seine, France, avant soin d'ajouter âge et goûts.

AURELIEN BELANGER, Albertville, comté de Malapédia, Qué. — Cultivateur, 23 ans, cheveux et yeux bruns, s'intéresse aux sports, et autres divertissements, désire correspondante (20 à 25 ans), goûts identiques et aimant la terre. Des régions de Mont-Joli ou Malapédia si possible.

J. LAGACE, Labrieville-Sud, comté du Saguenay, Qué. — 20 ans, yeux bleus, grand, s'intéresse à la musique, aux sports, désire correspondante (18 à 23 ans).

DIX-HUIT PRINTEMPS, C. P. 636, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — 18 ans, sérieuse, bonne ménagère, aimerait correspondre avec jeunes gens (18 à 20 ans), catholiques, bon caractère.

COEUR SINCERE, C. P. 637, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Veuf avec enfants, catholique, Lacordaire, désire correspondante (30 à 38 ans), bonne ménagère.

JOSEPH COULOMBE, C. P. 638, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Etudiant, 20 ans, désire correspondre avec gentilles demoiselles (18 à 22 ans), s'intéressant aux sports, à la musique, au théâtre, etc. Réponse assurée si photo.

NOUVEL AVIS

On est prié de tenir compte de l'avis suivant. Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) monnaie ou bon de poste (timbres non acceptés), et comporter une adresse ou devront être envoyées directement les réponses. Ceux qui désirent correspondre sous un pseudonyme doivent aussi ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal. S'ils préfèrent recevoir ce casier à l'Action Cath. il leur devra d'ajouter vingt-cinq cents (\$0.25) pour frais d'envoi. Le retour du courrier se fait une fois la semaine.

VEUF, C. P. 215, Rimouski, Qué. — 70 ans, sobre, honnête, distingué, bonne instruction : désire correspondante (60 à 65 ans), célibataire, ou veuve sans enfant, bien partagée financièrement, désireuse d'échanger sa solitude.

E. GAUDREAU, Labrieville — Sud, comté du Saguenay, Qué. — 20 ans, yeux bleus, s'intéresse aux sports, et autres divertissements, désire correspondante (18 à 23 ans).

DANIELLE, C. P. 639, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Commis de bureau, compréhensive, cultivée, physique bien : désire correspondre avec messieurs dans la quarantaine, honnêtes, sympathiques, instruits.

AREMOC, C. P. 640, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Jeune professionnelle, désire connaître demoiselles (19 à 24 ans), intelligentes, bonne éducation et instruction, s'intéressant à la musique classique. De Québec ou environs.

GILLES, C. P. 641, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — 20 ans, blond, yeux gris, désire correspondante (18 à 21 ans), s'intéressant à la musique, aux sports.

MARIE-ROSE GIRARD, village St-Bruno, Qué., a/s M. Joseph Girard, C. P. 15. — 18 ans, châtain, yeux bruns, désire correspondante (18 à 22 ans). Photo appréciée.

ANTOINE LEFEBVRE, 3527, 102ème Rue, Corono Long-Island, New-York, N.-Y., U.S.A. — Haitien, agronome, 36 ans, grand, teint brun clair, désire correspondants (25 à 31 ans), infirmières ou institutrices de préférence. Mariage possible.

FILIPPE VILLANI, légionnaire, S. P. 86.236, (de Cie), A. F. N. — Jeune Italien 25 ans, désire correspondante canadienne d'expression française ou italienne.

FRANCIS VALLA, chasseur, CCAS, S. P. 87.900, A. F. N. — Désire correspondante canadienne.

HUBERT DUMONT, 239, R. 1, 6e Cie, 4e section, Agadir, Maroc. — Désire correspondante canadienne.

CLORA ABOLOU, No 790, S. P. 86.147, A. F. N. — Désire correspondante canadienne, blonde, yeux bleus, de préférence.

MARIE-THERESE, C. P. 642, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Désire correspondants (23 à 25 ans), instruits, cultivés, s'intéressant à la musique classique, à la lecture, au cinéma, aux sports, aux voyages, etc. Etudiants ou autres.

MARIETTE, 782, St-Joseph-est, Québec. — Institutrice, 26 ans, joviale, désire connaître jeune homme honnête, travailleur (25 à 35 ans).

REPRISAGE INVISIBLE

Trous, Mites, brûlures et déchirures. Réparons usure aux bas des manches, collets, genoux et revers de pantalons. Nettoyage, pressage, livraison 8h. sur demande. Service postal pour clients de l'extérieur. PULLMAN VALET SERVICE ENR. 1096, 1ère Avenue, Québec. TEL.: LA 4-4312



Les petits pois aux mille ressources

Les pois ajoutent à leur popularité comme aliment à protéines quand on sait que leur contenu en gras est extrêmement faible, même comparé à celui du boeuf maigre. Ainsi, les gens qui doivent suivre un régime alimentaire riche en protéines mais pauvre en corps gras apprécient particulièrement les pois 'procédé spécial' Aylmer comme une source efficace de protéines.

SALADE DE LUXE AU CHOU ET AUX POIS

- 1 tasse de pois égouttés,
- 1-3 tasse d'olives mûres,
- 2 tasses de chou,
- en fines languettes
- 2 c. à table de piment haché
- 1-3 tasse de crème sure
- du commerce.
- 2 c. à thé de sucre,
- 1-4 c. à thé de sel,
- 1-8 c. à thé de moutarde sèche,
- 1-2 c. à thé de vinaigre,
- laitue.

Couper les olives en gros morceaux. Mélanger au chou, aux pois et au piment. Mélanger avec soin la crème sure, le sucre, le sel, la moutarde et le vinaigre. Verser sur le chou et remuer délicatement. Servir sur de la laitue fraîche. Pour 5 à 6 portions.

SALADE EN CASSEROLE

- 1 boîte (20 oz.) de pommes de terre entières égouttées et tranchées mince,
- 1-2 c. à thé de sel,
- 1-8 c. à thé de poivre,
- 1-3 tasse d'huile à salade,
- 3 c. à table de vinaigre,
- 1 boîte (20 oz.) de pois Aylmer 'procédé spécial' égouttés,
- 1-4 tasse d'oignon tranché,
- 4 saucisses de Francfort tranchées.

Chauffer le four à 400 degrés. Mélanger pommes de terre, sel, poivre, huile et vinaigre. Disposer en rangs dans une casserole beurrée (1 1/2 pintes) les pois, pommes de terre, oignons et saucisses. Couvrir. Cuire 30 minutes.

SOUFFLE AU FROMAGE ET AUX POIS

- 1-4 tasse de beurre,
- 1-4 tasse de farine tamisée,
- 1-1/3 tasse de lait chaud,
- 5 oeufs, séparés,
- 1-2 c. à thé de sel,
- 1-4 tasse de fromage râpé,

- 1-1/4 tasse de pois (égouttés),
- 1-4 c. à thé d'ail en poudre.

Fondre le beurre, ajouter la farine et faire une pâte lisse. Verser lentement le lait chaud tout en laissant cuire pour obtenir une texture épaisse et lisse. Laisser mijoter quelques minutes pour épaissir davantage. Ajouter ensuite le fromage râpé et laisser cuire jusqu'à ce qu'il soit fondu. Ajouter les jaunes d'oeuf battus, le sel et l'ail en poudre. Incorporer les pois, et laisser reposer le mélange loin de la chaleur. Pendant ce temps, battre les blancs d'oeufs bien fermes. Verser lentement le mélange au fromage dans les blancs d'oeuf battus, et mélanger délicatement. Cuire au four dans un moule de 1 1/2 pinte préalablement huilé, pendant 60 minutes à 350°. Servir le soufflé immédiatement, accompagné de champignons grillés et d'une salade de fruits.

SOUPÉ DE SAUMON ET POIS

- 1 boîte de crème de champignons,
- 1 tasse de lait,
- 1 1/2 tasse de saumon en conserve, en bouchées, sans les peaux et les arêtes,
- 1 1/2 tasse de pois, égouttés,
- 1-2 c. à thé de glutamate de monosodium,
- 1 paquet de mélange à galette de maïs.

Mettre la soupe aux champignons et le lait dans le haut d'un bain-marie. Lorsque la soupe est chaude et veloutée — ajouter le saumon, les pois et les assaisonnements. Garder au chaud. Apprêter et cuire le mélange à galette de maïs tel qu'indiqué sur le paquet, dans une casserole carrée de 8". Couper en grands carrés la galette chaude. Beurrer et servir le saumon chaud sur les carrés de galette. Pour 5 à 6 personnes.

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".

MARIEE D'AVRIL

Vous ne dites pas si votre fiancé a lui-même des amis qu'il cultive, et des parents qu'il aime et fréquente de telle sorte qu'il vous réserve au moins une seconde famille affectueuse? C'est souvent ce dont rêve un homme: entraîner sa femme dans son cadre de vie à lui et l'affranchir des siens. Il vous serait assez facile de contrôler pareille intention car, avec finesse et douceur, une femme arrive généralement à persuader son mari du besoin qu'elle a des conseils de sa mère, de l'appui et de l'affection des siens. Mais s'il n'a pas d'amis personnels, et si ayant une famille il n'y est pas tellement attaché, la situation est inquiétante! Il est alors d'une jalousie morbide n'ayant rien à voir avec la vertu qui veut qu'on soit fidèle, sans doute, mais charitable aussi et conscient des devoirs qu'on a envers ceux que l'on aime et qui nous aiment, et dont l'affection se présentera souvent comme un solide bouclier face aux embêtements que la vie nous réserve toujours. Vos appréhensions me paraissent certes justifiées!

Ne croyez-vous pas que le modernisme puisse justifier certaines attitudes que nos parents n'arrivent pas à comprendre? Et d'après vous, serais-je blâmable d'aborder dans la rue une jeune fille que je vois à peu près tous les jours, et toujours seule depuis plus d'un an qu'elle pensionne non loin de chez ses parents? J'ai réussi à savoir où elle travaille, je sais qu'elle est ponctuelle, et "à sa place", et de ce fait appréciée de ses chefs. Comme je ne sors avec personne régulièrement, et qu'apparemment du moins elle se présente comme mon "type", serait-il indiscret et maladroit de lui parler, un beau matin, de la température pendant que nous attendons l'autobus au même poteau? Maman n'admet pas cela! UN PEU TIMIDE.

Je ne doute pas du tout que vous soyez "un peu timide" sans quoi, avec ou sans l'assentiment de maman, vous auriez déjà causé au moins "température" avec cette charmante inconnue. Vous sentirez tout de suite si elle est intéressée ou non à poursuivre la conversa-

GRADUÉE DE JUIN — Voici

pour solutionner quelques-uns de vos problèmes d'étiquette. — Pour tendre la main. C'est le supérieur qui tend la main le premier à l'inférieur. Ainsi: une vieille dame tendra la main à la plus jeune, la femme en général doit tendre la main à l'homme, mais le prêtre est considéré comme supérieur à la femme et on doit attendre qu'il tende la main le premier. La maîtresse de maison doit toujours tendre la main la première à tous ses invités même plus vieux qu'elle, ou supérieur de rang social. Ces règles de la poignée de main sont toujours les mêmes au Jour de l'An comme toute l'année. — En entrant dans un salon? — On sourit à la ronde et si on nous balade d'un à l'autre, on reste naturelle, disant bonsoir à ceux qu'on connaît, tendant la main à ceux qu'on nous présente disant parfois bonsoir M. ou Mlle selon le cas et parfois nous contentant de sourire. Ce petit manège est toujours très ennuyeux! Il est bien entendu qu'en entrant dans un salon on salue d'abord la personne qui nous a invitée et sa mère s'il y a lieu. — Pour la danse? Il vaut toujours mieux la refuser quand on n'est pas certaine de s'en tirer avec honneur. On le dit tout simplement: Je regrette, je ne suis pas très habituée à danser. — Cet air de danse est trop rapide pour moi. — Ou encore, j'aimerais mieux danser quelque chose de plus lent. — Le danseur s'en souviendra et il reviendra vous chercher plus tard. Pour remercier après la danse, on sourit tout bonnement ou on fait une remarque aimable sur le plaisir qu'on a cette soirée ou bien encore on demande à son danseur: Seriez-vous assez aimable de me conduire auprès de Colette ou de Jeannette, j'aimerais causer un brin avec elle, ceci bien entendu si on n'a pas un compagnon régulier pour toute la soirée et si on veut accorder un peu de liberté à son cavalier. — La garde-malade? C'est beaucoup plus aimable de la présenter à vos amis avec un mot aimable. "Voici garde X... qui se dévoue auprès de maman ou papa, etc..." selon le cas. Vous ne la nommez qu'une fois et vous lui nommez ensuite tous les invités qui sont autour de vous. Il faut surtout être toujours très naturelle et n'avoir jamais l'air embarrassée.



Ca peut sembler mélodramatique, mais j'ai craint que Mlle Mizzou ait été envoyée ici par la marine pour donner le signal du début de nos opérations.

J'ai envoyé Canyon sous sa tente pour lui parler... comme au cinéma.



Bien, colonel, je suis flattée que vous m'ayez prise pour un espion de la marine.

Je suis un peu à court de robes du soir, mais je puis fabriquer des boucles d'oreilles avec des boîtes de ration C.



On peut badiner sur le sujet, mais il faut que je fasse un rapport.

Je ne suis pas seulement un espion de la marine, mais aussi un agent double.



Je suis réellement une visiteuse d'une autre planète. J'ai conduit ma convertible de l'espace jusqu'au radeau pour être rescapée. Menez-moi à votre chef.



Je sais que je n'aurai pas de rapport à faire...

Mais j'ai quelque chose à dire au colonel Bruce.



Je dirai que j'ai fouillé votre tente et trouvé...



Non, Steve, vous ne devez pas regarder dans cette boîte.



Latch, il me semblait que vous étiez commis à la garde de notre blonde invitée.

Je dois dormir un peu durant le jour.



Je lui ai laissé des fusées de couleur à utiliser si elle veut appeler au secours.

A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par
Lyman YOUNG





DIRECTEUR :
Louis-Philippe
AUDET, D.P.
3, place
Jean-Talon,
Québec
(No 1168)



Billet de la semaine

Préparez vos vacances en fondant un Cercle de Jeunes Naturalistes

Je recevais, ces jours derniers, du comté de Rimouski, une lettre à laquelle je veux répondre immédiatement dans ce billet. "Nous serions heureux, écrit une jeune étudiante, mes compagnes et moi, de faire partie d'un Cercle de Jeunes Naturalistes. Voudriez-vous nous indiquer les conditions d'admission à ce genre de groupement et ce que nous pourrions faire pour y être admises. Nous sommes dix-neuf à exprimer ce désir, dont huit filles de 10e année, 3 de onzième, 3 garçons et cinq filles de neuvième".

Mon premier conseil à ces jeunes, désireuses de mieux connaître la Nature qui les entoure: c'est évidemment de trouver une personne qualifiée qui pourra les aider: l'institutrice de l'une de ces classes me semble la personne toute désignée pour cette tâche. Elle objectera peut-être que ses connaissances en Histoire Naturelle sont trop élémentaires: raison de plus pour elle de s'intéresser au mouvement; car a-t-on dit de façon assez paradoxale: "La meilleure manière d'apprendre, c'est encore d'enseigner".

Il convient tout d'abord de fonder un Cercle: rien de compliqué, ni de bien dispendieux, car il n'y a qu'à écrire au secrétaire général des C.J.N. Jardin botanique, suite 125, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal pour demander la littérature nécessaire à cette fondation. L'enthousiasme, l'esprit de travail et la ténacité feront le reste.

On ne saurait trop surestimer l'utilité, j'allais dire la nécessité d'un Cercle de Jeunes Naturalistes dans une maison d'enseignement. En effet, il reste l'organisme tout désigné pour compléter les leçons de choses ou de connaissances usuelles inscrites au programme officiel. Forcément limitée dans le temps; cette leçon pourra se prolonger indéfiniment, grâce aux activités du Cercle qui débordent l'horaire scolaire et qui envahiront surtout la période des vacances...

Même si nous sommes à peine au début de mars, il est temps de penser aux vacances, à ces journées pleines de lumières et de chaleur, à ces deux longs mois de loisirs et de repos. De toutes parts, surtout chez les éducateurs, on s'inquiète, on cherche une formule adéquate pour résoudre le grave problème des loisirs. Bien peu, hélas! songent à utiliser à fond la merveilleuse formule du Cercle de Jeunes Naturalistes qui apprendra à l'enfant à se pencher sur le beau visage des choses simples, qui lui montrera à lire dans ce grand livre tout rempli d'images et de couleurs. L'enfant, qui veut savoir "pourquoi toutes ces choses sont belles", sera piqué par ces recherches, comme celles-ci d'ailleurs redonneront une jeunesse d'âme au vieux maître blasé et dont les techniques et les procédés pédagogiques étaient sur le point de sombrer dans la routine. "cette intrusion dans le présent d'un passé momifié", comme l'a écrit avec une pointe de malice le P. A. Kymieu.

C'est donc entendu, éducateurs, éducatrices qui, jusqu'ici, êtes restés indifférents, il faut fonder, faire vivre et faire rayonner au plus tôt un CERCLE DE JEUNES NATURALISTES. Pour alimenter votre enthousiasme, relisez chaque mois, dans la revue L'INSTRUCTION PUBLIQUE, les propos si lumineux, si clairs et si pratiques du P. Dollard Sénécal, s.j. et vous serez vite convaincus qu'il est facile de faire vivre un C.J.N. et surtout que le maître sera encore le premier bénéficiaire du dévouement que cette initiative lui coûtera...

Louis-Philippe Audet

QUESTIONS... et RÉPONSES

Les sauterelles

"Je viens de trouver un insecte dans la cave de mon chalet: in-ile de vous dire que cela ne me plaît pas du tout. Pourriez-vous me donner le nom de cet insecte et me dire comment m'en

défaire... Est-ce une coquerelle? J'en doute, car cet insecte saute..."

Mme W. P. Lévis.

R.— L'insecte en question fut envoyé immédiatement à la division de l'entomologie au ministère provincial de l'Agriculture.

Le chef de cette division, M. André Doyle, répondait aussitôt à cette correspondante que l'insecte en question n'est autre qu'une sauterelle de cave. Et le texte ci-dessous vous indiquera comment vous en débarrasser, si jamais vous étiez aux prises avec son invasion...

La répression du grillon des caves

Cet insecte se rencontre dans les endroits frais et humides tels que les caves, les caveaux à légumes et les serres. Ce grillon, contrairement à son cousin des champs, est aptère et possède de longues pattes et de longues antennes. Les espèces que l'on trouve généralement dans les caves ont une couleur brun pâle.

Ce parasite est facile à détruire pourvu que l'on suive scrupuleusement les recommandations suivantes:

Appât empoisonné

1.— Son: 5 livres; 2.— BHC ou Benexane (4 pour cent isomère gamma, 3.2 onces; 3.— Eau: 2 pintes; R.— Mélasse: 3-4 chopine.

Cette quantité est suffisante pour traiter environ 600 pieds carrés.

Préparation: Mélanger à sec le son et le poison. Ajouter la mélasse à l'eau et brasser de façon à obtenir un liquide d'une coloration uniforme. Ajouter ce liquide au mélange sec et brasser jusqu'à ce que toutes les particules de son soient bien humectées.

Epandage: Epandre à la volée, le soir, 2.5 livres de cet appât, le long des murs de la cave. Répéter ce traitement deux jours plus tard.

Dr Robert-J. HARRISON,

(toxicologue)

Ennemis des grains

J'ai reçu, à quelques semaines de distance, deux envois d'insectes qui requièrent la même réponse. Voici, en guise d'explication la dernière de ces lettres:

"Ci-inclus dans une petite boîte, un échantillon d'insectes dont j'aimerais connaître le nom. Cet insecte s'introduit surtout dans les armoires où il y a des aliments. Que dois-je faire pour m'en débarrasser? Veuillez me donner une réponse le plus tôt possible: vous me rendriez un grand service".

Une Rimouskoise

qui désire savoir.

R.— Voici donc la réponse préparée à l'intention de cette dame par M. André Doyle, chef de la division de l'entomologie, au ministère provincial de l'Agriculture:

"Les insectes que vous nous avez fait parvenir dernièrement sont des cucujides dentelés des grains.

Ces insectes minuscules s'attaquent aux céréales, farine, noix, levure, bonbons, etc.

Voici comment procéder pour exterminer ces bestioles: 1er: Mettre au four à 300° F. pendant 1-2 heures toutes céréales ou aliments contenant des cucujides afin de détruire les oeufs, larves et adultes. 2e: Nettoyer parfaitement les armoires de la cuisine puis saupoudrer légèrement ces dernières avec du DDT à 10 pour cent en poudre. Après l'application de l'insecticide, recouvrir d'un papier la surface empoisonnée avant de ranger le contenu des armoires. 3e: Conserver les céréales, farine, etc., dans des boîtes ou autres récipients qui ferment hermétiquement".

L'Action Catholique — Québec

Les écrivains devant la Nature

Prière des Bois du Nord

I

O Toi qui nous as mis sans nombre à l'horizon,
De soleil altérés, de terre vierge avides,
Sois béni! le matin blanchit les Laurentides,
Se révèle au pays de l'ours et du bison,
O Toi qui nous as mis sans nombre à l'horizon!

Sois béni dans la paix des vertes solitudes
Où les bois, nos aïeux, se sont enracinés,
Où les pruches, les pins, et les cèdres sont nés,
Dédaigneux de l'assaut tenace des vents rudes,
Sois béni dans la paix des vertes solitudes!

A Toi, qui nous as faits, l'hommage des sapins,
Immobiles rêveurs groupés dans la savane,
Arbres noirs, dont jamais le rameau ne se fane,
Quand l'automne fait choir l'orgueil des bois chagrins,
A Toi, qui nous as faits, l'hommage des sapins!

Albert FERLAND

Le Canada chanté
1908

L'étourneau sansonnet

L'Étourneau sansonnet que les Anglais nomment Starling est un oiseau importé d'Europe comme le Moineau domestique. Le Sansonnet fut introduit en Amérique du Nord en 1890 dans la ville de New-York, alors que le Moineau domestique avait déjà été libéré au même endroit en 1850. C'est de ce point que ces deux oiseaux étrangers à notre faune envahissent toute l'Amérique du Nord. Cependant C.-E. Dionne dans son volume *Les Oiseaux de la Province de Québec* dit qu'on a libéré des Moineaux domestiques à Québec en 1868. Il ne mentionne pas encore la présence du Sansonnet à cette époque en 1906. Ce n'est qu'en 1923 que le Sansonnet fit son apparition à Montréal, puis en 1927 à Québec, au Lac-St-Jean entre 1926 et 1931 et à Gaspé en 1932. Aujourd'hui, on en rencontre même dans les villages de la côte nord du golfe St-Laurent jusqu'à Blanc-Sablon.

Cet oiseau s'introduit partout où il peut nicher, principalement dans les endroits habités, car on ne le rencontre que très rarement en pleine forêt. Il est notre seul véritable Étourneau, différent de nos Mainates bronzés, Carouges à épauettes et Vachers de la famille des Ictéridés. On le distingue par son long bec noir en hiver mais jaune en été, sa queue courte et son plumage à reflets métalliques plus ou moins

tacheté de blanc selon la saison. Il niche généralement dans les arbres creux, les trous de Pies ou dans les maisonnettes d'oiseaux. Le fait de voler ainsi les nichoirs des Hirondelles ou des Merles bleus le rend peu sympathique. Et il est assez tenace pour déloger nos oiseaux indigènes. Il est peut-être le responsable de la rareté des Merles bleus.

Etant donné qu'il reste toujours des Sansonnets en hiver chez nous — plusieurs émigrent cependant — il n'est pas bon de laisser nos maisonnettes d'oiseaux installées en hiver, car les Étourneaux ou les Moineaux s'en emparent bien avant l'arrivée des Hirondelles ou des Merles bleus. On ne doit donc les installer ou ouvrir les ouvertures qu'à l'arrivée de nos oiseaux préférés, si l'on ne veut pas des Sansonnets ou des Moineaux. Il faudra toutefois avoir l'oeil ouvert car ces intrus sont fort agressifs.

En dépit de ce défaut qu'on lui pardonne difficilement, le Sansonnet ne semble pas cependant causer autant de dommages aux récoltes que nos Mainates. Au temps de la nichée, il détruit quantité d'insectes, et il est en vérité plus insectivore que granivore. Disons que comme "personnalité" il est plus intéressant que le Mainate bronzé. C'est un

• Suite la page 4



LE LENDEMAIN DE LA VEILLE... Le pauvre Snoopy a accompagné ses maîtres à un gala... et il en a mal aux poils... Mais ce n'est pas tous les jours fête, se dit-il, placidement, dans sa philosophie canine...

Le CLUB

(No 17)

de l'oncle Benoît



Chère nièce, cher neveu,

La Semaine de l'Éducation se termine aujourd'hui. Il ne faut pas pour cela, laisser tomber la solution des problèmes qui ont été soulevés cette semaine en se disant: "Nous repenserons à ces problèmes l'an prochain au cours de la Semaine de l'Éducation." Au contraire, maintenant que nous avons bien réfléchi, passons à l'action.

Comme notre Club s'est intéressé particulièrement au problème de la bonne lecture, je crois que c'est dans ce domaine que doit se poser notre premier geste.

Bien des membres de notre Club n'ont pas de bons livres à leur disposition. D'autres n'ont pas les moyens d'en acheter. Ce sont, à mon avis, ces jeunes-là qu'il faut aider.

Voici donc ce que je suggère:—

- 1) Invite quelques-uns de tes amis (amies) à une petite réunion.
 - 2) Demande-leur d'apporter à cette réunion, tous les livres dont ils n'ont plus besoin. (Romans, aventures, livres de poche, illustrés, revues, etc...)
 - 3) Fais un ou deux paquets de ces livres (empaquette-les solidement) et fais-les-moi parvenir par "express" — c'est moins dispendieux que par la poste.
 - 4) Quand j'aurai reçu un grand nombre de ces vieux livres et revues, je les classerai et les enverrai à nos membres qui ne sont pas aussi chanceux que toi. Le club aura, à ce moment, une "Bibliothèque Circulante".
 - 5) Tous les jeunes qui se donneront la main pour faire ce que je demande ci-dessus, auront la satisfaction de contribuer personnellement au bien-être des autres membres du Club.
- Tout ça, ce n'est pas de la charité, c'est tout simplement un service que doivent se rendre les membres d'un même Club.
- Puis-je compter sur toi?

Ton Oncle Benoît

tre car je voudrais bien faire partie de votre club. Et si vous avez besoin de mon aide, je suis là. Merci.

Francine Gagnon.
14 ans.

R. — Tu es maintenant membre de notre Club chère Francine. Je n'hésiterai pas à faire appel à ta collaboration dès que j'en aurai besoin. Tu voudras bien transmettre de beaux bonjours à ta petite sœur qui est bien mignonne.

Cher Oncle Benoît,

Comme j'ai envoyée ma carte de membre je suis à peu près sûre que je serai des vôtres. Vous allez bien dire qu'il y a plusieurs membres dans St-Eugène mais ce sont mes compagnons et compagnes de classe à qui j'ai parlé de votre concours et qui ont accepté volontiers. Il n'y a seulement que nous ici qui recevons l'Action Catholique, mais les papas et les mamans des membres que j'ai choisis ayant tous du talent pour faire des déclamations et acter des rôles plus ou moins difficiles accepteront peut-être de s'abonner. Si vous avez besoin de mon aide dites-le moi et je serai très heureuse de pouvoir vous aider.

Je joins ma carte de membre à ma courte lettre. Ne regardez pas l'écriture et les fautes. Je voudrais bien vous connaître bientôt. Je ramasse les timbres aussi si vous voulez en avoir dites-le moi. Je suis encore jeune car je n'ai que 13 ans mais je voudrais bien être votre représentante dans ma paroisse si vous voulez y consentir, dites-le moi.

Une de vos zélatrices et nièces qui aime votre programme.

Ginette Tremblay.

R. — Merci pour ta longue lettre Ginette. Voudrais-tu remercier pour moi toutes tes amies qui m'ont fait parvenir leur carte de membre. Il ne faut pas songer, pour le moment du moins à avoir une émission sur les ondes du poste CKLS, mais vous pouvez encore participer à toutes nos activités en lisant attentivement notre journal officiel. De plus, tu recevras bientôt une lettre de moi qui te fera connaître les responsabilités d'un représentant.

Cher Oncle Benoît,

Je vous envoie ma carte de membre espérant qu'elle est bien rédigée et que je suis acceptée comme membre de votre club. Maintenant j'aurais une petite suggestion à te faire que penserais-tu de lancer un concours ayant pour but de dessiner un insigne qui serait propre au club de l'Oncle Benoît, comme les Lacordaire ont leur insigne, le club de l'Oncle Benoît aurait un insigne distinctif. Aussi en vous écrivant, je voudrais vous demander si vous n'auriez pas d'adresses de jeunes Anglais qui désireraient correspondre avec un jeune Canadien français, j'aimerais échanger des lettres avec un jeune Anglais.

J'espère voir une réponse à ma lettre sur le quotidien ou sur le supplément de l'Action.

Votre neveu,

G. S. P.

R. — Excellente ton idée. Je lancerai donc ce concours bientôt. Non, je n'ai pas d'adresse de jeunes correspondants de langue anglaise. Dès que j'en aurai je t'aviserai. D'accord?

Oncle Benoît,

C'est toujours avec hâte que je vais venir le dimanche pour regarder votre émission à 1-2 heure de l'Oncle Benoît, j'aime

Voulez-vous devenir membre du Club de l'oncle BENOIT?

Tout ce que vous avez à faire, c'est de me faire parvenir une carte mesurant trois pouces par cinq pouces, sur laquelle vous aurez inscrit les informations suivantes:

AU RECTO (dessus de la carte):

NOM DE FAMILLE, PRENOM, AGE
ADRESSE NUMERO DE TELEPHONE
ANNEE SCOLAIRE
NOM ET ADRESSE DU COUVENT OU DE L'ECOLE QUE VOUS FREQUENTEZ

AU VERSO (dos de la carte):

VOS PASSE-TEMPS PREFERES:
LES MOUVEMENTS OU ORGANISATIONS DONT VOUS FAITES PARTIE.

**Vous envoyez cette carte à l'Oncle Benoît,
Case Postale 1007, Québec-2**

beaucoup cela, surtout quand il y a des petites scénettes et je dois féliciter aussi la petite fille qui a chanté dans le temps des fêtes la chanson "J'ai vu maman embrasser le père Noël" c'était vraiment bien beau et j'aimerais qu'elle vienne chanter encore.

Suzanne Meunier.
12 ans.

R. — Merci pour ton aimable lettre. Je verrai à réinviter la fillette qui a si bien chanté.

Cher Oncle,

Félicitations pour votre beau programme du dimanche que j'écoute chaque fois. J'aimerais devenir membre de votre club et surtout participer à votre programme en personne, car j'apprends le chant et je sais chanter. Que faire pour y aller. Je suis en 7e année.

Je demeure votre nièce anxieuse de vous relire sous peu.
Céline Carmichael

R. — Chaque semaine, dans le supplément du samedi de notre journal officiel, l'Action Catholique, tu trouveras sur la page consacrée au Club de l'Oncle Benoît, une annonce t'expliquant ce qu'il faut faire pour devenir membre du Club de l'Oncle Benoît. Pour ce qui est de participer à l'émission du Club, j'organiserai bientôt des auditions pour tous les membres du Club qui se croient capables de présenter quelque chose d'intéressant. J'annoncerai cette audition dans le journal officiel, l'Action Catholique.

Cher Oncle Benoît,

En lisant l'Action Catholique, j'ai vu les conclusions que vous avez pris lors de votre première réunion. Je vous félicite et je suis d'accord sur toutes les règles. Auriez-vous la bonté de me donner l'heure de votre bureau. Je tiens à vous dire qu'il n'y a pas de représentant de nommée dans ma paroisse, si vous voulez je suis prête à être la représentante. J'aime beaucoup le chant et j'aimerais que vous chantiez d'avantage. En terminant je tiens à vous dire que maman est très contente de voir que vous avez pensé à nous.

Nicole Picard, 12 ans.

R. — Je te remercie pour ta gentille lettre Nicole. Je suis à mon bureau (habituellement) de 9 heures a.m. à 12 h. et de 1 h. 30 à 5 h. 30 p.m., tous les jours de la semaine sauf le dimanche.

L'adresse de mon bureau est la suivante: Chambre 331, Edifice de l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. Je te trouve un peu jeune pour être la représentante du Club dans ta paroisse, mais dès que j'aurai trouvé quelqu'un, tu pourras lui offrir tes services, car il en aura besoin. Ça te va comme ça? Je suis bien heureux de voir que tu t'intéresses à ce point à notre club.

Oncle Benoît "Spoutnick"

Je dis "spoutnick" parce que cela traduit bien ma pensée, tel le spoutnick, vous êtes nouveau genre, rapide, direct et très intéressant.

Merci de donner de votre élan aux jeunes tant et tant ont de l'élan et s'élancent seuls, pour vous, les enfants semblent indispensables, et cela est tout à votre honneur.

Votre danse d'aujourd'hui est bien jolie et facile à apprendre.

Vous demandez quelques commentaires, je vous apporte mon humble suggestion qui aiderait peut-être les jeunes qui ont quelques difficultés à saisir définitivement la ma nière. Si par exemple la jeune fille du couple 1 avait une robe ou jupe barrée de haut en bas, la jeune fille du couple 2 barrée sur le large, le No 3 carreaux disons, et le 4 habillée d'uni, cela aiderait pour différencier mieux les couples puis leurs allées et venues. C'est tout.

Votre programme en général me semble très enrichissant à tout point de vue et ma petite Claire de 5 ans s'en donne à cœur joie devant l'écran quand vous y êtes, elle se prive de sortir pour vous suivre jusqu'au bout et moi si je n'avais pas tant à faire à la cuisine j'en ferais autant mais malheureusement je dois perdre bien des minutes.

Je souhaite donc que vous soyez très longtemps en ondes et vous dis bon succès toujours. Bien vôtre.

Maman de Claire

R. — Je veux bien être "spoutnick" à condition que les jeunes s'intéressent à notre Club au même point que les grandes personnes s'intéressent aux "spoutniks". Votre suggestion est excellente et je l'adopterai à la prochaine occasion, mais plutôt que de porter des chemises rayées, je numérotai les couples au moyen de pancartes. Ça va? Si vous saviez comme les lettres de nos mamans sont bienvenues ici!

Courrier de l'oncle BENOIT

Cher Oncle Benoît,

Je te remercie beaucoup du joli cadeau que j'ai reçu il y a deux jours. Il me sera d'une grande utilité, car je prévois poursuivre mes études.

Je trouvais ton programme très intéressant mais je le suivrai encore avec beaucoup plus d'attention à l'avenir étant donné que le sort m'a favorisée.

J'espère que ton émission durera encore longtemps car les jeunes la trouvent très intéressante et l'apprécient beaucoup.

Une de tes plus fidèles auditrices.

Mariette.

R. — Merci pour ton merci Mariette! A quand une autre lettre?

Cher Oncle Benoît,

J'aime bien votre programme, j'écoute chaque semaine. Je vous écris pour vous donner une suggestion. Il y a des enfants qui ne peuvent pas participer au concours de modelage ou de cire; parce que leurs parents n'ont pas les moyens de leur acheter tout ce qu'il faut. Je vous suggérerais un concours pour ces enfants. Ce serait un concours de dessin, pour que tout le monde y participe. D'abord vous donneriez une figure d'homme ou de femme et nous, nous ferions le dessin sur un carton et nous vous l'enverrions. Celui ou celle que son dessin ressemblerait le plus à la figure montrée recevrait un prix. Le concours pourrait durer deux semaines par mois.

Mon oncle pourriez-vous chanter au moins une chanson par programme s'il vous plaît.

Marie-Andrée Poulin.

11 ans.

Dimanche, 9 mars 1958

R. — Pas bête ton idée! Je ferai mon grand possible pour chanter au moins une chanson par programme.

Cher Oncle,

Il y a longtemps que je veux rentrer dans votre club j'étais seule et quand j'ai su qu'une de mes compagnes de classe était entrée dans votre club je me suis décidée. Je ferai mon possible pour vous être agréable et entraîner d'autres amies à moi, je vous dis bonjour cher Oncle.

D'une de vos nièces qui aime bien votre programme.

Nicole Gagnon.
15 ans.

R. — Bravo Nicole. J'espère que tes amies me feront parvenir leur carte bientôt. A quand des suggestions?

Bonjour Oncle Benoît,

Je veux participer à votre nouveau concours, j'ai eu la chance d'être du nombre de vos gagnants du concours de Noël, je vous remercie beaucoup pour les deux jolis volumes que vous m'avez fait parvenir, j'aime beaucoup votre programme de T.V. et je vous en félicite.

André Boulanger.
6 ans.

R. — Merci pour ton aimable lettre. Tes jeunes amis sont-ils membres du Club?

Cher Oncle,

Je vous ai envoyé ma carte de membre il y a un mois et je n'ai pas vu ma petite lettre que je vous avais écrite sur l'Action, vous ne l'avez peut-être pas reçue alors je vous en envoie une au-

Vous et vos artères (3)

Hérédité, exercice et athérosclérose

(par Charles F. WILKINSON, M.D.)

NEW-YORK, - (NEA) — Aux Etats-Unis tout comme dans le monde entier, les savants engagés dans la recherche médicale consacrent un temps considérable à l'étude des facteurs d'hérédité et d'exercice dans le développement de l'athérosclérose, communément appelée "durcissement des artères".

Comme on l'a écrit dans de précédents articles, nous nous intéressons particulièrement au processus par lequel les artères deviennent plus étroites, rugueuses et dures, préparant la voie aux crises cardiaques. Ce rétrécissement commence par l'adhésion à la paroi des vaisseaux sanguins d'une matière grasse, mais, avec le temps, cette matière grasse a une structure plus complexe pour se composer finalement non seulement de gras, mais aussi de calcium ou de chaux, de petits vaisseaux sanguins, etc.

Deux groupes de facteurs contrôlent le développement de ces dépôts ou plaques, le rythme de leur croissance et leur position dans l'artère. Les facteurs du premier groupe sont appelés primaires puisqu'ils se produisent, dans une certaine mesure, dans chacun de nous. Ils comprennent certaines caractéristiques des artères exposant certaines sections à une plus grande usure et à un plus grand danger de rupture que certaines autres sections. Ces sections d'artères sont aussi les plus sujettes à voir leur paroi interne s'épaissir et durcir. Bien que cette usure et cette tendance à la rupture puissent expliquer bien des choses, plusieurs d'entre nous comprennent que la tendance héréditaire à former ces plaques plus rapidement chez certaines personnes que chez d'autres, est d'une égale importance que nous ne pouvons ignorer.

Complication

S'il n'était question que des facteurs primaires, l'athérosclérose ne constituerait pas un problème majeur de santé. Malheureusement, un ou plusieurs facteurs secondaires viennent souvent compliquer la situation. L'un de ces facteurs secondaires est l'hypertension. Bien que l'on ne puisse dire que toute haute pression sanguine est due à l'hérédité, il n'y a aucun doute que celle-ci joue son rôle dans bien des cas d'hypertension.

D'autres facteurs secondaires sont aussi importants et sont héréditaires ou soupçonnés de l'être. Ces facteurs comprennent plusieurs maladies du métabolisme. Un excellent exemple est celui du diabète qui, avant la découverte de l'insuline, tuait fréquemment des malades avant l'apparition de l'athérosclérose.

Quelques conditions héréditaires ne sont pas évidentes tant qu'on ne les a pas recherchées. L'une d'elles est la tendance héréditaire à produire un surcroît de gras dans le sang. Sous sa forme ordinaire et légère, elle ne produit aucun symptôme, mais avec le temps, elle cause ses dégâts non apparents. Heureusement, cette condition peut être décelée tôt si elle est recherchée. Elle peut être aussi traitée efficacement.

Il y a aussi la tendance héréditaire à produire un surcroît de cholestérol, mais non dans tous les autres gras du sang. C'est probablement un facteur second-

taire, mais beaucoup moins important que la première condition.

Facteurs inconnus

Nous ne connaissons pas tous les facteurs secondaires héréditaires. Nous pourrions traiter certains d'entre eux plus efficacement que d'autres. Grâce aux recherches dans le domaine de la génétique humaine, bien des progrès ont été accomplis. Il semble que, de ce côté, réside l'espoir de venir un jour à bout de l'athérosclérose.

L'exercice et sa relation avec l'athérosclérose ont donné lieu à des échanges de propos dans lesquels la supposition n'était pas absente et dans lesquels plusieurs se sont égarés parce qu'ils n'étaient pas bien informés ou manquaient des renseignements requis.

Considérons d'abord l'effet de l'exercice sur le cœur. L'exercice exige du cœur plus de travail, et cela est compensé par un accroissement du flot sanguin à travers les vaisseaux qui alimentent le cœur.

Ces artères qui alimentent le cœur ne sont pas reliées entre elles, de sorte que si l'un de ces vaisseaux est rapidement bloqué, le muscle qui le nourrit ne reçoit aucun sang. Si, toutefois, l'obstruction est lente, le cœur modifie son réseau de vaisseaux sanguins en formant des raccords entre l'artère rétrécie et une autre. Ces raccords ne peuvent se former rapidement.

Adaptation

Si un individu a affectué un nombre relativement constant d'exercices pendant une période d'années et si ses artères se sont lentement rétrécies, il est fort probable que ces vaisseaux-raccords se sont formés. S'il n'a connu aucun symptôme au cours de ses exercices constants, tout indique que son cœur s'est adapté à ses besoins. Cela explique pourquoi certaines personnes d'âge avancé peuvent être physiquement actives.

Plusieurs médecins croient que la considération importante n'est pas le nombre d'exercices auxquels se livre une personne, mais bien la manière de les pratiquer. Des exercices réguliers et modérés peuvent être profitables. Cependant, à mesure que l'on avance en âge, il peut être nécessaire de réduire le nombre des exercices et d'en remplacer certains par d'autres moins pénibles pour le cœur. Un exercice que l'on pratique à intervalles non rapprochés, tel le dur match de tennis dans lequel s'engage l'employé de bureau au cours des vacances annuelles, peut être une toute autre chose.

Quelle quantité d'exercice doit-on prendre? Quelle quantité est requise par chacun? Ces problèmes font aujourd'hui l'objet de recherches intenses. Il faudra encore de longues études de la part des savants avant que le médecin puisse, avec une réelle assurance, procéder à la réadaptation du patient qui souffre d'une forme quelconque de maladie de cœur.

(La semaine prochaine : l'Hypertension)

Le Courrier

Images en couleurs

Au correspondant "Lecteur assidu", de St-Jean, qui affirme avoir obtenu les couleurs d'une photo en noir et blanc, je conseille de soumettre son procédé à un professeur d'une faculté de sciences qui pourra sûrement juger de la valeur de ce procédé et de l'opportunité de le faire breveter. J'avoue ne rien connaître du procédé français auquel ce même correspondant fait allusion dans sa lettre.



CONTRE LE CANCER. — Un technicien de laboratoire vérifie ce récipient dans lequel a été placée une petite bombe de cobalt, pas plus grosse que le petit doigt d'un adulte, mais dont la puissance équivaut à celle d'une quantité de radium évaluée à \$16 millions. La bombe de cobalt a été ensuite placée dans l'appareil de thérapie que l'on voit ci-dessus et qui sera employé à combattre le cancer à la clinique de Wichita-Falls, au Texas. La petite bombe de cobalt n'est, cependant, évaluée qu'à quelques milliers de dollars, mais sa puissance de concentration est égale à celle d'une génératrice de rayons X de trois millions de volts. (UP)

Le zéro absolu

Dans l'un des derniers articles sur les "soucoupes volantes", vous mentionnez en passant le "zéro absolu". Pouvez-vous me dire ce que l'on entend par "zéro absolu"? — Jean-Charles, St-Damien.

C'est l'absence de toute chaleur. Quand on parle d'un froid de zéro, on n'a pas atteint le "zéro absolu", puisque l'on enregistre souvent plusieurs degrés au-dessous de zéro. Tant qu'il existe de la chaleur, même si le froid intense nous empêche de la ressentir, on ne saurait dire que le zéro absolu a été enregistré, car on n'a pas atteint l'état de température où la chaleur est entièrement disparue. Le zéro absolu est aussi le stade dans lequel il est impossible d'obtenir un froid plus prononcé. Si l'on s'en tient au thermomètre Fahrenheit, le zéro absolu équivaut à -459.72 degrés; sur le thermomètre centigrade, le zéro absolu est représenté par -273.16.

Rotation

Je veux vous dire combien je trouve difficile à croire qu'un astre prenne 25 ou 28 jours pour faire un tour sur lui-même, comme le soleil et la lune, à moins qu'il tourne terriblement lentement. C'est réellement une espèce de mystère pour moi. Pourriez-vous me l'éclaircir un peu? — Rose Desbois, Québec.

Savez-vous que les savants n'ont pu encore apporter une réponse définitive à la question que vous posez, à savoir comment expliquer que certains corps célestes n'ont pas la même vitesse de rotation que certains autres. On peut présumer que les corps célestes avaient un mouvement de rotation bien particulier à chacun d'eux lors de leur formation et qu'ils l'ont conservé depuis ce temps, en vertu du principe physique de la conservation de la quantité de mouvement angulaire. Il y a eu, cependant,

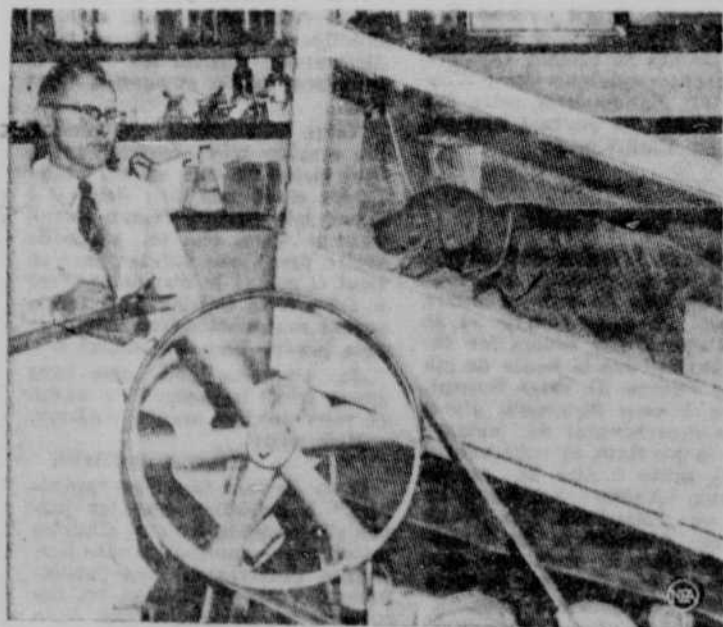
une légère altération de ce mouvement de rotation, principalement pour les corps célestes qui ont des satellites, l'action des satellites produisant des marées sur les planètes et modifiant ainsi le rythme de la rotation. Les grosses comètes sont aussi susceptibles de modifier la rotation. Peut-être qu'un jour obtiendrons-nous une réponse plus claire à ce problème de rotation grâce aux satellites artificiels que les hommes lanceront dans l'espace.

L'absorption

Lorsque j'étais jeune, j'aimais regarder ma tante en train de préparer de la crème glacée dans une sorte deseau en bois dans lequel elle plaçait de la glace. Elle m'expliquait que pour que la crème glacée liquide durcisse, elle devait jeter du sel sur la glace. S'il est vrai que le sel fait fondre la glace, comment expliquer que de la glace fondante accélère le durcissement de la crème glacée? — Toujours curieuse, Québec.

Vous aviez là un exemple du phénomène d'absorption de la chaleur qui se trouvait dans la "crème glacée" à l'état liquide. Le sel jeté sur la glace dans le baquet faisait fondre cette glace. L'eau ainsi produite était plus chaude que la glace. Le fait que cette eau était plus chaude, signifiait qu'elle absorbait de la chaleur, laquelle provenait de l'air, il est vrai, mais aussi de la crème à l'état liquide à l'intérieur du récipient de métal. La crème perdait graduellement de sa chaleur finissant par devenir solide. A mesure que la crème perdait de sa chaleur, la glace fondue à l'extérieur du récipient de métal se réchauffait.

Toute demande de renseignements doit être adressée à
Henri Du Berger,
L'Action Catholique,
Place Jean-Talon,
Québec, P. Q.



COEUR ANIMAL AU TRAVAIL. — Ce chien est soumis à des exercices contrôlés au laboratoire du Dr Richard-W. Eckstein, de la Western Reserve University de Cleveland. Cette expérience se poursuit dans le cadre des recherches sur les effets que peuvent avoir les exercices sur les artères coronaires. (NEA)

Page fantaisiste pour les jeunes de tout âge!

VOUS POUVEZ DIRE L'ÂGE DE VOTRE AMI AINSI
QUE LE MONTANT D'ARGENT QU'IL POSSEDE.



Pour que vous ne puissiez voir les chiffres, demandez-lui d'écrire, en les cachant, les réponses à ces questions :
Le nombre égal à deux fois son âge.
Additionnez 5.

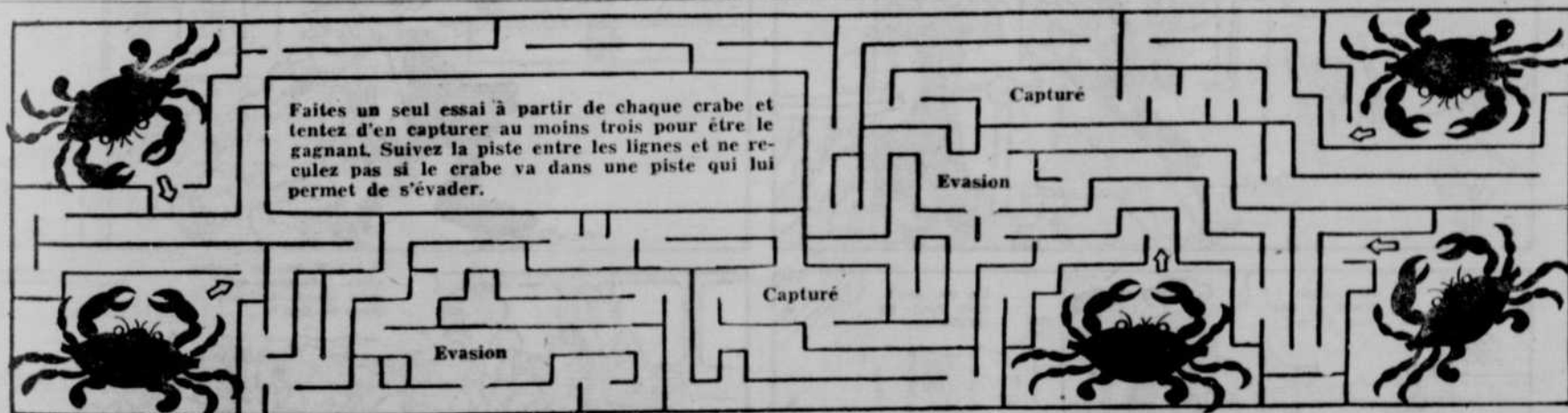
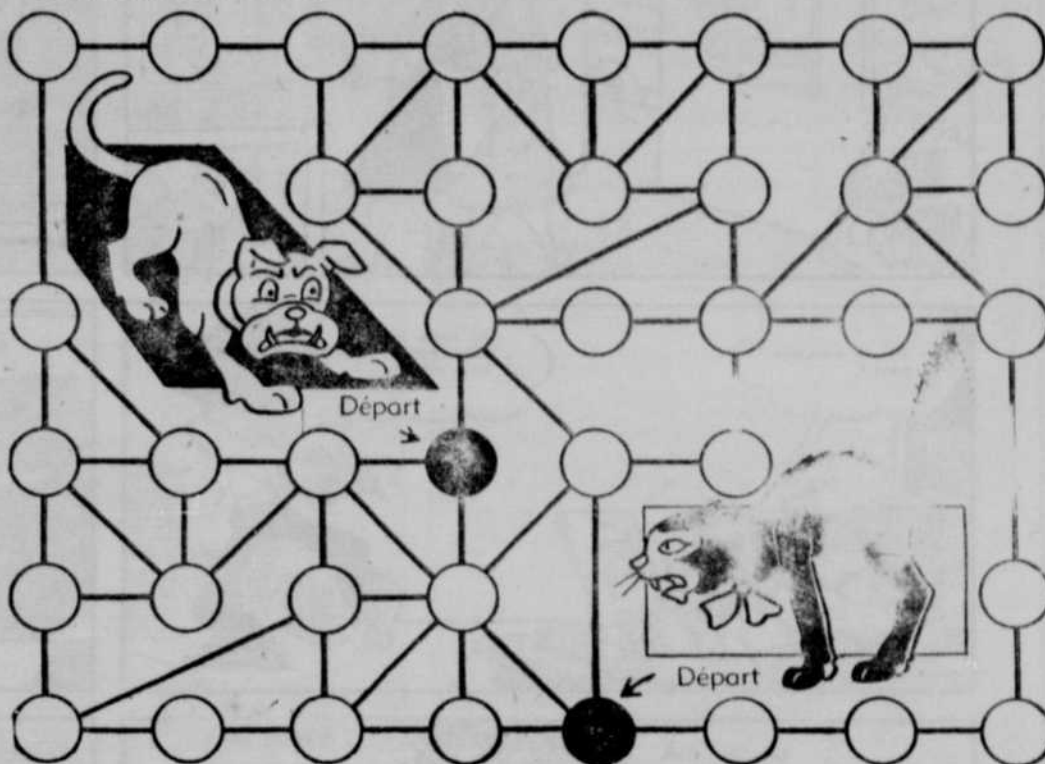
Multipliez par 50. Soustrayez 365.
Maintenant, demandez-lui d'ajouter la somme de la monnaie qu'il a dans ses poches. Elle ne doit pas dépasser 99 cents (c'est très important). Ajoutez alors 115.
S'il calcule correctement, le premier chiffre du total donnera son âge (s'il a moins de 10 ans) et les deux autres indiqueront le montant d'argent qu'il possède.

S'il a entre 10 et 99 ans, les deux premiers chiffres donneront son âge, les deux derniers la monnaie qu'il a en poche.
Si une personne n'a pas de monnaie du tout, les deux derniers chiffres seront nuls.



Le chien et le chat

DEUX PERSONNES peuvent jouer ce jeu. Utilisez deux boutons de différentes couleurs, l'un pour représenter le chat, l'autre le chien. Avancez à tour de rôle le long des lignes jusqu'au prochain cercle. Le but est de capturer votre adversaire en le forçant d'avancer à une position où vous pourrez arriver directement sur lui en faisant le prochain mouvement.



COIN DES
JEUNES

Complétez
l'image.



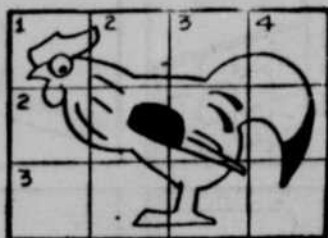
SILHOUETTES

Essayez de
compléter

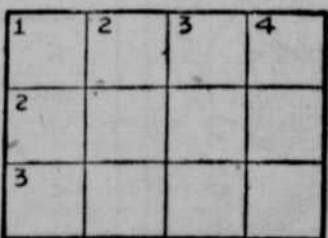
les images du cochon, du chat, de la chèvre et du coq.



Reproduisez mon portrait...

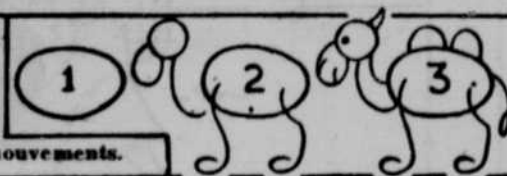


Dans ces boîtes.



Pour les
petits
artistes.

Dessin
en trois mouvements.



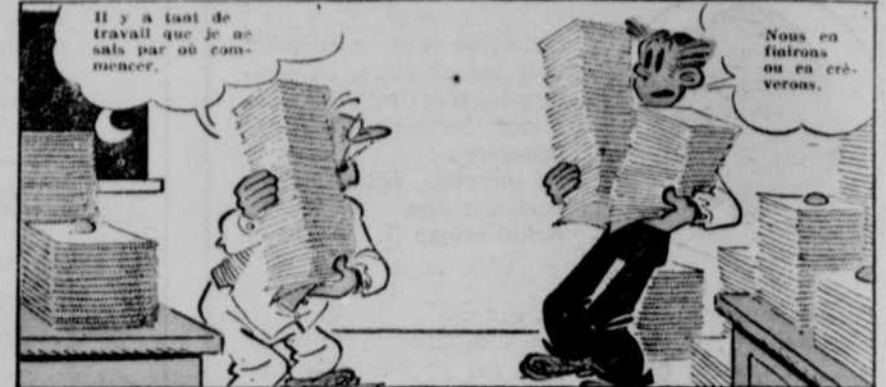
Placez les 12 nombres en 6 paires de façon à ce que la somme de chaque paire de nombres soit égale partout



7, 18; 8, 17; 9, 16; 10, 15; 11, 14; 12, 13; chaque paire égale 25.

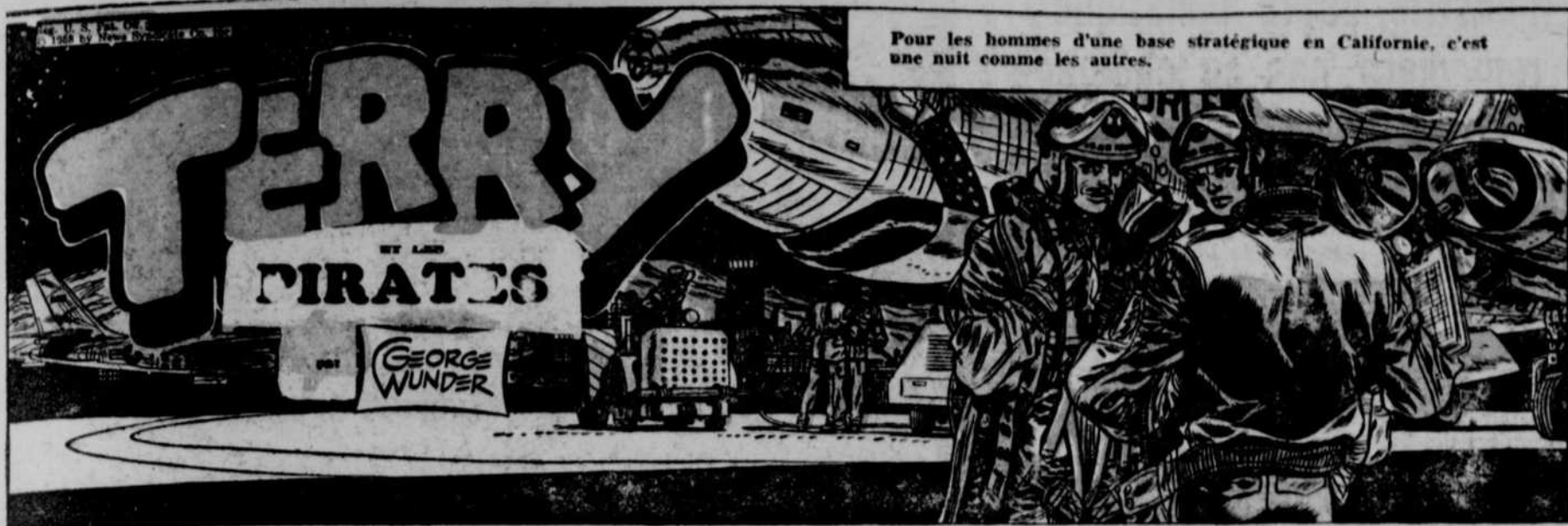
La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



© 1956, King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

Chic Young 3-9

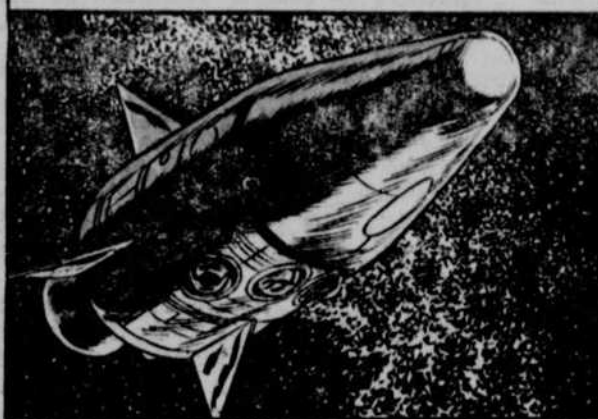


Pour les hommes d'une base stratégique en Californie, c'est une nuit comme les autres.

Mais ils ne peuvent savoir que dans l'obscurité un satellite russe poursuit sa course...



Muni de cameras qui enregistrent les plans de la base comme c'est le but de tout projectile intercontinental.



Tandis qu'au centre de contrôle russe...



...Alors le graphique est prêt. Ovlov, vos calculs sont prêts?

Je suis fatiguée de tous ces calculs, camarade général. Si vous laissez le Dr von Ruhr les vérifier...



Non sens! Vous êtes un savant russe!



Très bien, le signal devrait être envoyé dans trois minutes.

Radar prêt? Avions de chasse en alerte? Voilà!



Le satellite fait une dernière fois le tour de la terre...



Puis d'un appareil d'observation russe, au dessus de l'Arctique...



Nous le voyons... Son angle de chute est... Rien ne va plus!

3-2

L'industrie de la balistique ne remédiera pas au chômage

LOS ANGELES. — (NEA). — L'industrie des missiles balistiques a été lancée avec succès. Mais il y a lieu de se demander si elle va éliminer une partie du chômage croissant en Californie ou ailleurs aux Etats-Unis. Et est-ce que le caractère de l'industrie aéronautique d'après-guerre sera altéré de façon permanente par son avènement?

Ce sont là seulement quelques-unes des questions que se posent les experts dans les affaires au moment où les premiers des 668 millions de dollars placés précipitamment dans la production des missiles, après les spoutniks, commencent à heurter l'économie industrielle.

Au cours des 18 prochains mois, un total de \$2.7 milliards sera dépensé dans ce domaine. Une part importante de cette somme ira probablement aboutir en Californie où la nouvelle in-

dustris qui souffrent présentement du chômage. Pour la production de l'intercontinental Atlas, par exemple, il y aura un ingénieur pour chaque ouvrier, spécialisé ou non.

De plus l'industrie électronique qui produit l'équipement téléguidé, de même que l'industrie chimique qui produit les moteurs, sont parmi les opérations les plus automatisées qui existent. En conséquence, le chômage ne sera guère soulagé par l'argent investi dans ces compagnies.



● USINE DE MISSILES à San-Diego, Californie, où est fabriqué l'ATLAS.

industrie a tendance à se concentrer. Au delà de cet espoir des chefs d'industrie californiens, il y a beaucoup de confusion en ce qui concerne l'avenir.

Une chose est certaine, le gros de cet argent ira aux ingénieurs et non aux ouvriers, car la production de missiles ne requiert pas un grand nombre de ces ou-

Peu de travail est requis également pour la fabrication du cône de tête de la fusée. Le même pessimisme prévaut parmi les fournisseurs traditionnels des matériaux fondamentaux de l'industrie aéronautique.

Un porte-parole de Kaiser Steel, par exemple, affirme que son usine à Fontana pourrait en moins d'une semaine produire tout l'acier requis pour les missiles balistiques fabriqués durant un an. Les dirigeants de l'industrie de l'aluminium disent, pour leur part, que les missiles exigent un pourcentage de leur rendement qu'on pourrait comparer à une goutte d'eau dans un seau.

Tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que la nouvelle industrie pourrait soulager légèrement le chômage en Californie, où s'exécutent 11 des 35 contrats de missiles accordés jusqu'à présent. Ailleurs aux Etats-Unis, aucun effet ne se fera sentir sur l'embouchage.



La fameuse peinture de la dernière Cène par Léonard de Vinci dans laquelle l'artiste a pris quelque liberté et placé les convives dans une rangée simple. L'oeuvre originale, peinte dans le réfectoire du couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie à Milan, a subi les ravages du temps et n'est plus aussi claire que cette reproduction ne l'indique.

“Inclinant la tête, il expira...”

● Suite de la page 4

Le sermon sur la montagne

Jésus gravit la montagne et avec lui se tenaient les Douze. C'est là qu'il leur donna le pouvoir de guérir les malades, les boiteux, les infirmes, les aveugles et celui de chasser les démons. Il leur fit comprendre la responsabilité qui en résultait pour eux et leur communiqua ses premiers enseignements comme à des hommes chargés de porter sa parole à toute la terre.

Jésus dit: “Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

“Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. Heureux serez-vous quand on vous persécutera, quand on vous insultera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans le royaume des cieux.

“Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes”, dit Jésus en regardant intensément les apôtres. “Je ne suis pas venu pour les abolir, mais pour les accomplir. Oui, vous dis-je, le ciel et la terre passeront plutôt que ne disparaisse un iota, un trait de la loi avant que tout ne s'accomplisse. Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à le faire sera déclaré le moindre dans le royaume des cieux. Mais celui qui les aura observés et enseignés, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des cieux. Car, vous dis-je, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux”.

De Cana à la résurrection de Lazare

Pendant sa vie publique, Jésus a fourni de nombreuses preuves de sa divinité, de son identification à Dieu le Père, mais il souffrit de se rendre compte que les gens préféraient les miracles à la prédication.

Mais sa compassion était telle qu'il guérissait les malades, les aveugles et les infirmes. Quand la multitude eut faim, il nourrit des milliers de personnes avec cinq pains d'orge et deux poissons.

Puis un jour, Lazare, le frère de Marthe et de Marie, mourut. Tous trois étaient de bons et fidèles amis de Jésus. Quand il arriva à Béthanie, Lazare était au tombeau depuis quatre jours.

“Où l'avez-vous enseveli?” demanda Jésus.

“Venez et voyez, Seigneur”, lui répondit-on.

Une dalle de pierre fermait l'entrée du tombeau. “Enlevez la dalle, dit Jésus doucement.

On enleva donc la dalle. L'on pouvait maintenant voir l'intérieur du tombeau où l'eau filtrait à travers le roc. Jésus étendit les mains, ses yeux fixaient l'entrée du tombeau. “Lazare, cria-t-il, sors”.

Le peuple attendait. Il regardait fixement l'entrée béante, et soudain ils virent un monceau blanc, puis un long suaire, puis les jambes entourées de bandelettes. C'était Lazare, il était vivant.

“Déliez-le, dit Jésus, et laissez-le aller”.

Plusieurs des Pharisiens crurent alors qu'il était le Messie, tandis que d'autres couraient vers Jérusalem pour raconter aux grands-prêtres ce qu'ils avaient vu. La nouvelle répandue, Caïphe convoqua une assemblée spéciale du Grand Sanhédrin.

“Cet homme, affirmèrent-ils, donne des preuves de sa puissance. Qu'allons-nous faire? Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui. Alors les Romains vont intervenir et détruire notre lieu saint et notre nation”.

Il fallait faire quelque chose. Mais quoi? Ce jour-là, le Grand Sanhédrin décida la mort de Jésus.

(A suivre)

Etonnant ouvrage
A NE PAS MANQUER

Lisez dans

**L'ACTION
CATHOLIQUE**

Lundi et les
jours suivants

la suite de

**“Inclinant la
tête, il expira”**

Bilan balistique à la lumière de la LUNE américaine

(par Douglas Larsen)

LOS ANGELES, Californie. — Le lancement, avec succès, du premier satellite de l'Amérique est le meilleur indice qui ait encore été donné au public sur le degré d'avancement de tout le programme des Etats-Unis sur les missiles balistiques.

Le fait qu'il n'a fallu à l'Armée que 80 jours, après qu'elle eut reçu le mot d'ordre d'aller de l'avant sous le rapport des satellites, pour faire tourbillonner l'"Explorateur" dans la mince ozone confère sa réelle signification à l'événement.

Il révèle l'immense fond de connaissances spatiales que l'expert Wernher Von Braun et son équipe avaient établi. Il montre aussi le vaste et versatile arsenal industriel et scientifique créé par l'Armée et l'Aviation, principalement en Californie, derrière le programme de missiles balistiques.

Dans un bref intervalle, Von Braun a pu obtenir le nouveau super-combustible Hydryne de la division Rocketdyne de la North American Aviation Co. à Los Angeles. Et en moins de temps encore le Laboratoire de la Propulsion à Jet de l'Institut de Technologie de Californie a pu concevoir et construire la merveille scientifique qu'est l'Explorateur.

Parlant sans jalousie de l'exploit de l'Armée, des porte-parole de la division des missiles balistiques de l'Aviation à Los Angeles disent qu'ils auraient pu, en puisant dans leur propre équipement scientifique et dans leur propre savoir-faire technique, réaliser un travail équivalent dans le même temps.

Le fait que le projet Vanguard de la Marine ait tiré de l'arrière est dû à une directive initiale qui lui donnait une priorité ultérieure à celle dont bénéficiaient les exigences militaires relatives aux missiles.

Le major-général Bernard A. Schreiber, directeur de la division des missiles balistiques de l'Aviation, révèle ce qui suit au sujet de la machine balistique américaine :

"Il y a maintenant à l'œuvre 18.000 savants et au-

tres experts techniques dans les universités et l'industrie. Il y a en outre 70.000 personnes dans 22 industries, représentées par 17 entrepreneurs généraux, 200 sous-entrepreneurs et plus de 200.000 fournisseurs.

"Notre programme, de plus, a entraîné le recrutement d'un nombre substantiel de talents dans la gestion militaire, environ 500 officiers choisis pour leur compétence technique et pour leur sain mépris des mesquineries bureaucratiques".

Au surplus, naturellement, il y a les savants d'origine allemande à l'arsenal Redstone de l'Armée, à Huntsville, Alabama, de même que les savants et les experts en production de Chrysler Corp. à Détroit, où l'on fabrique les missiles Redstone et Jupiter.

Le harnachement de ces redoutables ressources explique pourquoi le rapport optimiste suivant, sur les progrès accomplis par rapport aux missiles pris individuellement, peut être donné :

Jupiter : Des expériences fructueuses successives ont révélé qu'il aura une portée considérablement au delà des 1.500 milles pour lesquels il avait été conçu. Sa production pour l'Armée

est présentement en bonne voie à la Chrysler Corp. de Détroit.

Il pourra être prêt à servir contre tout ennemi vers la fin de cette année au plus tard. Il s'est avéré précis, fiable et pouvant s'adapter à diverses missions.

Thor : Cinq expériences successives ont démontré récemment, avec étonnement, comment l'Aviation pouvait le considérer comme vraiment fiable. Il est en voie de production à l'usine de Douglas Aircraft à Los Angeles.

On a déjà commencé l'entraînement des troupes à son usage et l'on croit que des unités de combat pourront être envoyées en Europe avec cet engin à une date beaucoup plus rapprochée que décembre, qui était l'objectif initial.

Seulement un ou deux envols sont encore requis avant de clore le programme d'essai à Cap Canaveral, en Floride. Il a aussi un rayon d'action beaucoup plus long que 1.500 milles.

Atlas : De nombreux essais récents, couronnés de succès, ont prouvé au delà de tout doute que le premier missile intercontinental des Etats-Unis, de quelque 5.000 milles, donnera tout le rendement qu'on en

● Lire la suite en page 23

Le coin des timbres



NOUVEAUX TIMBRES : (haut, de gauche à droite) de l'Equateur, un timbre montrant un toucan; de l'Espagne, un loup du désert; de la Yougoslavie, des danseurs indigènes; (bas, même ordre) de l'Egypte, commémorant une course internationale de bicyclettes; du Vietnam, un commémoratif pour l'anniversaire de son indépendance; de la Finlande, un timbre en l'honneur d'Ida Adalberg, à l'occasion du centenaire de sa mort; de la Somalie, pour la campagne antituberculeuse.



Les Etats-Unis émettront ce timbre dédié au jardinage pour le 15 mars.



LES NATIONS - UNIES émettront ce timbre le 14 avril; il représente Central Hall à Londres où l'Assemblée générale des Nations-Unies eut lieu en 1946.

Après avoir...

● Suite de la page 3

offrant des points de ressemblance avec Graves; et O'Brien dans sa cellule confia à un compagnon de détention : "J'ai agi de telle sorte que personne ne pourra me dénoncer".

Ce coup avait été conçu par O'Brien dans la prison de Dawson. Tommy Graves avait cru que l'idée était valable, mais deux autres prisonniers l'avaient repoussée comme trop risquée.

L'un, voleur et contrebandier, George "Kid" West, fut découvert au pénitencier d'Etat de Washington par S.-H. Seeley, agent secret de la police montée.

Seeley conclut avec le gouvernement un arrangement sans précédent. West fut amené secrètement, de nuit, du pénitencier, embarqué sur le vapeur "Topeka" et escorté par le caporal Ryan jusqu'à Dawson pour y témoigner en juin 1901.

La foule remplissait le Palais de Justice pour voir O'Brien. Il s'assit, attentif, vêtu d'un nouvel habit bleu, soigneusement manicuré, rasé de près, indifférent à la foule, presque nonchalant, excepté quand il regardait Penneywick, pour qui il ne cachait pas sa haine.

Jamais auparavant dans un pays de frontière, on n'avait dépensé tant de soins et tant d'argent pour un procès. L'inspecteur Scarth avait assigné quatre-vingt témoins. Ils identifièrent quelque quatre cents exhibits. Mais O'Brien ne céda que quand Kid West, témoin important, expliqua la machination en détail. Le jury ne mit que deux heures à le déclarer coupable.

(A SUIVRE)

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe
ministère des Postes Ottawa

Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

TIMBRES-POSTE

100 diff. Italie 45; 100 diff. Canada 50; 300 diff. Univers 40; SPECIAL, les trois lots \$1.00. Demandez nos approbations. Jolie prime gratuite à chaque achat de \$1. et plus.

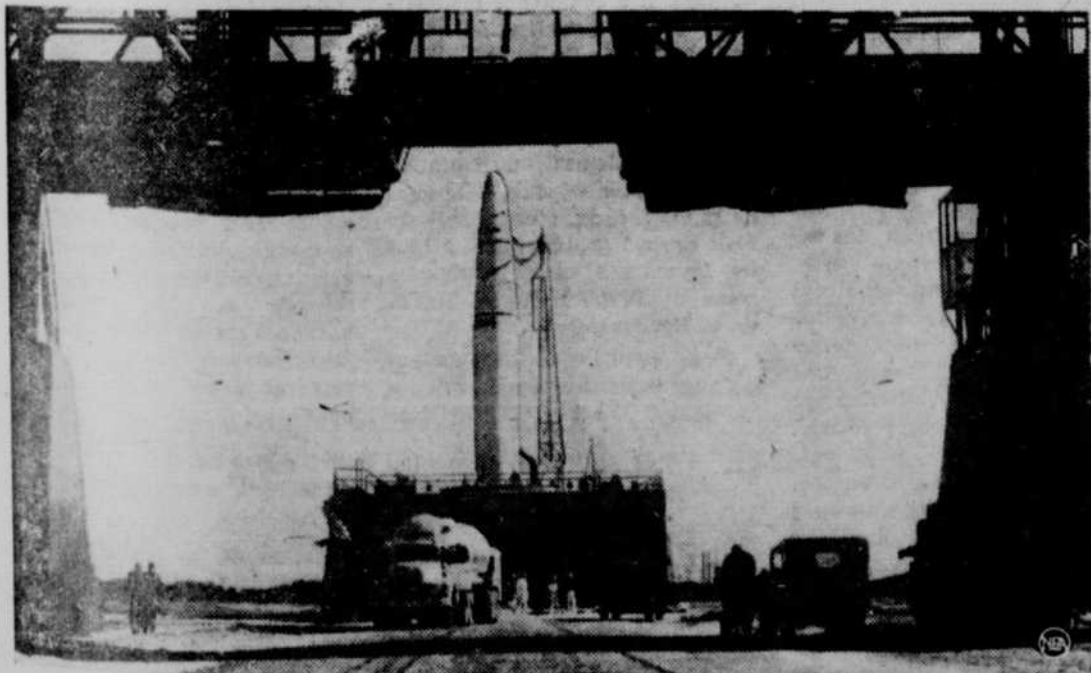
ROBAR, Dept. C, 17, 14e AVENUE
S.J.B., DRUMMONDVILLE, P.Q.

TIMBRES

Voulez-vous commencer ou continuer votre collection à peu de frais? Une série est donnée gratuitement à tous ceux qui demandent nos timbres en approbation (approvals). Toute correspondance en français. Prime avec chaque achat.

La Philatélie Laurentienne (DEPT. A)

5560, boul. Gouin Est,
Montréal Nord, P. Q.



PUISSANCE BALISTIQUE : le missile de portée intermédiaire Thor préparé en vue de son lancement à la base Patrick de l'Aviation américaine.

Le football aux missions

Les clercs de Costermansville avaient lancé un défi aux élèves de l'école du Muger. Ceux-ci se taisaient, ne connaissant pas suffisamment les règles du jeu pour accepter une invitation où l'honneur du Muger pouvait être compromis.

Mais voici qu'après les vacances, deux jeunes Pères arrivent d'Europe, dont l'un est sportsman. Il se met à la besogne; les terrains sont aménagés, conformément aux exigences du jeu. Les fautes des joueurs sont signalées en termes techniques. Les bonnes façons de faire sont recommandées et le jeune professeur n'a pas trop à y revenir, car les noirs ont beaucoup d'attrait et de facilités pour ce sport.

Trois mois plus tard, ils sont jugés dignes de lutter contre "les plus civilisés", les employés supérieurs de la capitale... les clercs de Costermansville!!! Les soldats ayant eu vent de l'affaire, lancent également une invitation qui est acceptée, car leur excellente réputation, loin de porter ombrage à celle des élèves du Muger, ne peut que la relever. Bref, les deux matches sont fixés pour la semaine de Pâques; l'un, contre les clercs, aura lieu le samedi; l'autre, contre les soldats, aura lieu le jour suivant, dimanche, de "Quasimodo".

Pour nos élèves, cela représente une promenade de vingt-cinq milles. Les instruments de la fanfare sont expédiés par le bateau. Les élèves, au nombre de cent vingt environ, feront la promenade en deux groupes et en deux étapes, afin de trouver place pour loger dans la chapelle-école de Murhala, à environ 13 milles de Costermansville.

Le deuxième groupe est composé des plus jeunes... ce qui ne les empêche pas de faire une moyenne 4 milles à l'heure. Les élèves sont admirablement reçus par les habitants de Murhala, qui leur apportent des patates douces à discrétion et un bon petit verre de bière de bananes. Avec les haricots du Muger, envoyés d'avance, que faut-il de plus pour

être heureux... pour autant que le bonheur soit de ce monde!

Nos enfants en dégustant ces douceurs, vantaient hautement les Pères de Kabale pour l'excellente éducation qu'ils donnent à leurs ouailles de Murhala. Mais... attendons la fin! La nuit devait faire payer largement les petits excès de gourmandise; les moustiques troublent le sommeil de nos jeunes justes, et se payent à leur tour un délicieux régal, en se gorgeant du sang de nos innocents agneaux.

Devant l'invasion des moustiques, quelques grands élèves vont trouver un de leurs professeurs. Ils allèguent l'impossibilité de fermer l'oeil et l'invitent à un bridge. Malgré son âge... et malgré la fatigue, le professeur s'exécute de bonne grâce. Mais on ne dispose que d'un jeu de cartes, et on est 8! Qu'à cela ne tienne: chaque joueur aura un adjoint qui l'aidera à compter les atouts et à deviner les cartes de l'adversaire. Tout-à-coup, l'un de ces suppléants s'écrie, exaspéré: "Leta (amène-apporte) Roi, sapristi!!! Et le roi tombe sur la table. Le joueur soulagé fait entendre un long "hein" de contentement.

Peu à peu cependant la fatigue a raison des joueurs, l'entraînement tombe. On ne distingue plus très bien les couleurs. On annonce des piques quand on a des coeurs. "Coeurs!" s'écrie un joueur en abattant un carreau sur la table... Le fou rire gagne tout le monde. "Sufficit" Fermons la boutique!" conclut un autre.

Le lendemain, malgré un demi-repos, le lever a lieu à l'heure ordinaire. Après la Sainte Messe et le déjeuner, départ pour Costermansville. Les dix porteurs chargés de nos effets y arrivent presque en même temps que nous. Ils n'ont pas hésité à emprunter les raccourcis, malgré les hautes collines à franchir.

Les Pères de Costermansville nous reçoivent avec leur gentillesse habituelle.

Et voici enfin le grand, le très grand jour! Le matin le soleil se montre trop ardent pour escompter un beau fixe. De fait, ce n'est que pour puiser de l'eau et amasser sur nos têtes de gros nuages noirs, qui déversent bientôt une heure durant une pluie torrentielle. Quatre averses semblables seront à subir avant cinq heures du soir...

Enfin, l'ordre est donné de gagner le champ de nos exploits.

En arrivant à la plaine des jeux, tous se mettent en rangs et la fanfare joue: "Défilé des nations", tant pour égayer les spectateurs, qui attendent, que pour convoquer ceux que la pluie a décidés à rester chez eux.

Beaucoup de monde noir: hommes et enfants. Les Européens sont peu nombreux à cause du mauvais temps. Monseigneur cependant est descendu avec sa voiture et le Père Roncel, économiste général du Vicariat, l'a suivi en camionnette. L'arbitre ne perd pas de temps. On tire au sort l'honneur de commencer. Le sort prononce en faveur du Muger. Un coup de sifflet. En avant! Un des clercs s'empare du ballon et, grâce à ses souplesses, réussit à l'envoyer à nos half-backs. Nyabo, un élève du Muger qui comme half-back, frappe dans ses mains, comme un coq qui bat ses ailes avant de chanter, saute sur ses deux jambes à la fois, comme un cheval qui se cabre, et renvoie la balle du côté opposé. C'est sa façon ordinaire de recevoir un ballon qui lui vient d'en haut. Tout le monde admire sa dextérité peu ordinaire et la sûreté de son coup. Les joueurs glissent beaucoup sur les herbes mouillées, surtout les clercs qui ont refusé de se déchausser alors que les enfants de l'école combattaient pieds nus.

On remarque aussi que l'extrême gauche des clercs est incapable de tenir tête à celui des nôtres que ses condisciples appellent "Le cheval" à cause de sa rapidité. "Le cheval" joue avec son adversaire comme un chat avec une souris. Il aide ses coéquipiers en leur faisant des passes sans cesse renouvelées.

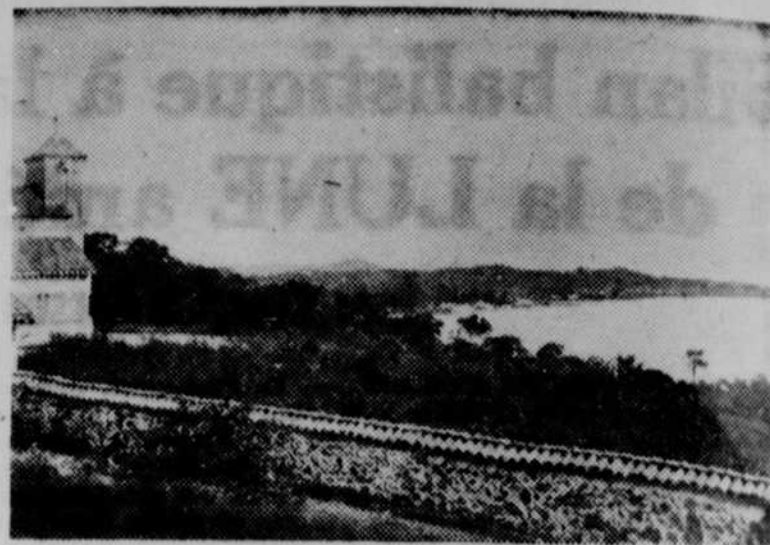
Les avants du Muger s'approchent des buts, comme des soldats rangés en bataille, sans mot dire. Au moment opportun l'un d'eux envoie le ballon dans les buts sans avoir l'air d'y toucher. Un coup de sifflet. Puis ovation générale.

Les amis et les épouses des clercs ont le coeur brisé. Une dame noire déchire son vieux mouchoir usé en signe de deuil. Elle s'écrie: "Comment? mon mari est battu par un enfant! C'est donc en vain qu'il a mangé tout mon riz..."

Le jeu recommence. Les amis des clercs les excitent: "Renvoyez donc ses enfants à l'école!" Mais c'est en vain! Sans organisation, sans entente, les clercs jouent chacun pour son propre compte.

Ils ne sont pas non plus des scrupuleux observateurs des règles. Tout va si bien — ou si mal — qu'après cinq minutes à peine, le ballon se trouve de nouveau dans leur filet. "Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris", ils furent obligés de recommencer encore. Cependant cette fois, ils se rendent compte de leur désunion. Ils s'organisent, mais un peu tard. Ils ont un sursaut de désespoir et obligent les nôtres à passer de l'attaque à la défense.

Le danger est grand. Mais le sifflet marque la fin. Nos adversaires confus disparaissent dans la foule, où ils ne s'attar-



Mission du Congo sur le bord du lac.

dent pas. La nuit tombante les aide à battre promptement en retraite.

Nos musiciens empoignent leurs instruments et jouent une

marche triomphale qui est véritablement un chant de victoire.

(Traduit de la rédaction en Kiswahili d'un élève de quatrième année normale).

"FOYERS HEUREUX"

Un rayon de bonheur

"Foyers Heureux" porte bien son nom et c'est un rayon de bonheur qu'il apporte chaque fois qu'il pénètre dans notre foyer.

Voilà ce que nous écrivent de jeunes époux qui ont découvert l'aliment idéal pour entretenir leur bonheur conjugal et faire de leur maison un centre de joie. Cet aliment, c'est le petit bulletin mensuel FOYERS HEUREUX qui pénètre dans des milliers de foyers.

FOYERS HEUREUX est publié tous les mois par le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa. Plusieurs connaissent déjà les cours de Préparation au Mariage, ceux de Mariage et Bonheur, pour les gens mariés qui n'ont pas eu l'avantage de suivre le Cours de Préparation au Mariage. Les "élèves" qui ont suivi ces cours forment une vaste famille. Le Service FOYERS HEUREUX du Centre Catholique cherchait un moyen d'unir encore plus étroitement les membres de cette grande famille dispersée aux quatre coins du pays. Il a commencé modestement par la publication d'un petit bulletin mimeographié dans lequel étaient reproduites les lettres de foyers heureux... De courts billets qui racontaient les petits problèmes d'adaptation des nouveaux époux, les joies de la vie à deux, etc. Ce bulletin était envoyé gratuitement à tous les foyers qui avaient suivi les cours de Préparation au Mariage et Bonheur.

Peu à peu, la famille s'est encore agrandie. Les époux qui recevaient FOYERS HEUREUX le

"passaient" à leurs amis... puis ces derniers à d'autres. Bref, ce fut un véritable assaut d'apostolat social et familial. On nous écrivait de partout pour s'abonner à FOYERS HEUREUX.

C'est alors que le Centre Catholique décida d'élargir les cadres du bulletin pour répondre aux besoins de tous les foyers et plaire à tous ses nouveaux amis. Il a fait toilette neuve et est devenu un gentil petit journal qui a fort belle apparence. Les articles qu'il contient traitent des divers problèmes des époux, de l'éducation des enfants, de la spiritualité conjugale, etc. La présentation est claire, nette; le style, agréable à lire... et à relire.

Les frais d'impression et l'aspect moderne et dynamique du bulletin FOYERS HEUREUX ont forcé le service à fixer un tarif d'abonnement de \$0.50 par année (\$1.00 pour l'abonnement de scutien). Il y a plus de deux ans de cela et toujours de nouveaux abonnés s'ajoutent à la liste déjà longue.

Ainsi FOYERS HEUREUX atteint maintenant plus de gens et s'en va visiter chaque mois ses amis qui l'attendent avec grande impatience.

Il y a encore de la place dans notre grande famille Foyers Heureux. Voulez-vous en être? Vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-dessous, soit pour vous abonner immédiatement, soit pour recevoir un bulletin-spécimen que nous serons heureux de vous faire parvenir. Ainsi, vous aussi recevrez votre "rayon de bonheur".

☐ Je désire m'abonner au bulletin mensuel FOYERS HEUREUX. Ci-joint, la somme de \$0.50 (abonnement régulier); \$1.00 (abonnement de soutien).

☐ Je désire recevoir, sans obligation de ma part, des renseignements sur le bulletin FOYERS HEUREUX ainsi qu'un numéro-spécimen.

NOM

ADRESSE



Un élève dont l'athlétisme peut en faire pâlir plusieurs.

Pour recevoir régulièrement notre
SUPPLEMENT ILLUSTRE
abonnez-vous à
L'ACTION
CATHOLIQUE
à l'aide de ce coupon

Vous trouverez ci-inclus \$ pour mois
d'abonnement à l'édition quotidienne.

(Par bon de poste ou par chèque).

Nom

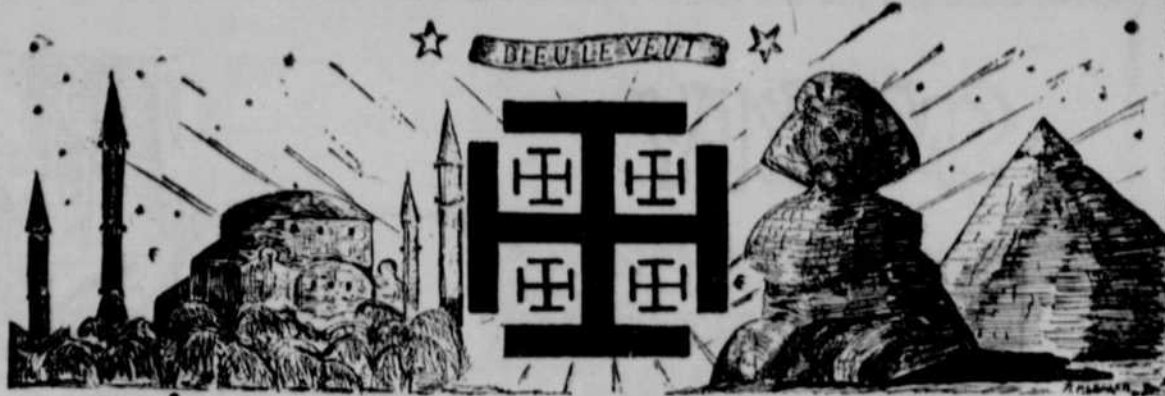
Adresse Comté

PAR LA POSTE : \$9.50, 12 mois — \$4.75, 6 mois

PAR PORTEUR : \$10.00, 12 mois — \$5.00, 6 mois

L'abonnement est payable d'avance

Adressez votre abonnement à Casier postal 1727, Québec.



HISTOIRE DE L'ORIENT

CHRÉTIEN

NO 143

L'Eglise monophysite

Les Coptes d'Egypte et, par contiguité géographique, les Abyssins, les Jacobites de la Syrie et de la Mésopotamie et enfin les Arméniens forment le monde monophysite.

Quel fut, dans la suite des temps, l'aboutissement de l'erreur d'Eutychès ne reconnaissant dans le Christ qu'une seule nature? Les sectateurs de ce système s'appuyèrent finalement beaucoup plus sur les textes mal compris de saint Cyrille d'Alexandrie que sur ceux de l'hérésiarque de Constantinople. Mais, si l'errement doctrinal de ces fidèles dissidents est assez peu sensible, rien n'est plus précis,

pour la plupart, que leur sortie du bercail catholique et leur séparation.

Et que devint cette branche du christianisme placée bientôt et presque partout sous la souveraineté de l'Islam? L'Eglise monophysite ne posséda jamais l'unité matérielle et morale de la nestorienne, par conséquent, son existence ne peut être envisagée dans une perspective unique. On comprend tout de suite que les habitants des hauts plateaux arméniens et les Coptes du Nil, que les Syriens sur les pentes du Taurus et les Ethiopiens des régions équatoriales n'ont pas subi tout à fait le même sort. L'Arménie et l'Abyssinie, placées à la lisière de l'empire musulman, ont pu pendant longtemps respirer en demi liberté. Il n'en fut pas ainsi des autres provinces. En Syrie et en Egypte, les sultans montrèrent envers les chrétiens tour à tour du libéralisme et de la cruauté. En l'an 119 de l'Hégire, on obligea les fidèles Coptes à porter sur la main une marque imprimée en tatouage; on tranchait le bras de ceux qui refusaient ce signe infamant. L'un des sultans les plus farouches, non content de briser les croix des églises, obligea chaque chrétien à ne pas paraître sans porter à son cou une croix de fer pesant cinq livres. Il interdisait le vin; il fit briser les amphores et tous les vases où pouvait se trouver la matière indispensable du sacrifice.

L'histoire peut écrire qu'au pays des pharaons, le sort des chrétiens, vivant sous le régime des sultans, souvent ne fut pas moins injuste et moins affligé que le sort de leurs ancêtres sous les empereurs romains des trois premiers siècles. Après le VIII^e siècle, en Syrie et en Palestine, le christianisme sentit aussi, bien des fois, la haine du Croissant. Des vexations poussèrent les populations autochtones à l'apostasie de leur religion.

En nos générations contemporaines, l'univers a frémi d'horreur devant les massacres méthodiquement exécutés sur les Grecs Hellènes, sur les Bulgares, sur les Maronites du Liban, sur les Arméniens. Mais dans les siècles passés, la main du musulman fut-elle plus humaine? Les récits mêlés de larmes de Pierre l'Ermite sur les avanies des Chré-

tiens de Terre Sainte répondent à notre question. Les tribulations lamentables de ces fidèles furent, pour les Croisades, l'une de leurs causes.

Si les califes abbassides tinrent à montrer à la masse nestorienne une humeur adoucie, à cause des services qu'en attendaient ces souverains, il ne faut pas en déduire que la belle égalité sociale était accordée aux chrétiens du Tigre et de la Perse et que ces sujets de deuxième zone, malgré tout, n'enduraient pas les humiliations du vaincu.

Au demeurant, il est bien rompu le charme entretenu par les poètes... qui savent voir des couleurs superbes, là où l'histoire trouve des horreurs... Grâce aux érudits dont la main déchire des voiles usés, le monde sait à quoi s'en tenir sur la fragile réputation des Abbassides civilisés, sur les citernes rafraîchissantes de Badgag, sur les minarets chantants et les harems mystérieux.

Dans un prochain article, nous visiterons une région de hautes montagnes où la vive lumière de l'Orient éclaire les sommets et les vallées. Nous y trouverons un peuple chrétien qui y demeurerait au temps de Byzance et y vit encore au XX^e siècle, et dont le destin est loin d'être achevé. Les causes de ces malheurs, au VIII^e et au IX^e siècle, n'ont pas disparu et lui font encore aujourd'hui de solennelles infortunes. C'est la nation Arménienne.

Sous les dynasties isaurienne et macédonienne, ce groupe chrétien occupait le territoire qui lui appartient toujours, mais d'où l'a chassé l'injustice des hommes, en un crime où Judas et Caïphe étaient représentés. Cet habitat à pour confins, au sud la Mésopotamie, à l'ouest la Cappadoce et l'Euphrate, au nord la fastueuse vallée qui est au pied du Caucase. Il touche la mer Caspienne à l'est. Au nord-ouest, son amphithéâtre est en face de la mer Noire.

Paul Mercier, pte.

délégué de l'Oeuvre d'Orient
1167, rue Berri, Montréal 24.

C. P. 54.

"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise".

Vol. XXII, No 10 (239) — 23

PANORAMIQUE

Le maître du Pérou



2e épisode

Le maître du Pérou ou la vie quotidienne d'une famille rurale du Canada français: — Dans ce deuxième épisode du film *Le maître du Pérou*, réalisé par l'Office national du film, dans la série *Panoramique*, et qu'on verra à la télévision, le samedi, 8 mars, à 8 heures, on retrouve la famille Bolduc. Le père se rend compte que le cultivateur qui veut installer ses fils sur des terres rentables doit avoir de l'argent. Deux solutions se présentent à son esprit: mieux organiser sa ferme pour qu'elle rapporte davantage, mais c'est là un projet à longue portée. D'autre part, ses fils peuvent aller aux chantiers, mais cette expérience leur fera peut-être perdre le goût de la terre. Sur ces problèmes d'un fermier, s'en greffent plusieurs autres qui touchent les agriculteurs, notamment l'organisation des marchés, l'exploitation rationnelle d'une ferme. Ici, insérés dans la trame de la vie quotidienne, ces problèmes prennent leur vrai sens; on touche du doigt leurs répercussions sur la vie des gens de la campagne. Ce deuxième épisode met en vedette Edmond Beauchamp, Fernand Larivière, Gilbert Chénier, André de Bellefeuille, Victor Désy, Jean Yale, Albert Millaire, Lucie Ranger, Monique Chabot, et plusieurs autres comédiens réputés. Ce film a été écrit et réalisé par Fernand Dansereau.

Dimanche, 9 mars 1958

BILAN...

● Suite de la page 21

attend. De plus, on a trouvé qu'il était sujet à s'adapter aux autres programmes d'exploration spatiale.

Les facilités en vue de sa production sont une réalité et la construction du premier intercontinental pour les opérations militaires commencera au cours de l'année à la division Convair de General Dynamics Corp., à San Diego, Californie. Tout ce qu'il reste encore à mettre à l'épreuve est la justesse du mécanisme de lancement de la phase finale en plein vol. Et l'on ne considère pas cette étape comme étant difficile à franchir.

Titan: Voici une arme plus perfectionnée que l'Atlas et l'on s'attend que son premier lancement expérimental aura lieu à l'automne. Tout indique que sa période d'essai ira plus rondement que celle des autres missiles parce qu'on y a incorporé les éléments scientifiques attestés par les expériences conduites sur les autres missiles.

Les facilités de production pour le Titan sont en voie de parachèvement à Denver, Colorado, à l'usine de la Martin Aircraft, Co., et seront prêtes à servir lorsque la période d'expérimentation au vol sera complétée, soit éventuellement avant la fin de 1959. (NEA)

SMOKEY



Découpez et collez dans votre album.

LISEZ chaque jour l'Action Catholique